



PROIE SAUVAGE

MARS SAUVAGE
MEUTE SAUVAGE
PARTIE 3

DEIRI DI

PROIE SAUVAGE
PACK SAUVAGE MARS SAUVAGE
TOME 3

OceanofPDF.com

DEIRI DI

OceanofPDF.com

TABLE DES MATIÈRES

[Avant](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Épilogue](#)

[Remarque de l'auteur](#)

OceanofPDF.com

AVANT

Ce livre a été traduit de l'anglais à l'aide de la technologie. Veuillez pardonner toute bizarrerie dans le texte ou envoyez-moi un e-mail à di@deiridi.com et je le corrigerai dans une version mise à jour. Merci pour votre patience et pour avoir lu mes livres!

OceanofPDF.com



JE POUVAIS COURIR PLUS VITE qu'une voiture.

Mes longues jambes m'ont porté devant l'une des voitures autonomes ovales compactes qui sont les seuls véhicules disponibles à l'intérieur du dôme. Les vitres transparentes en triangle s'arquent bien au-dessus de ma tête, une réalisation architecturale géodésique qui enferme la ville massive et animée en dessous.

Les concepteurs ont conçu le dôme renforcé à double couche conçu pour résister aux conditions météorologiques changeantes de la planète, un lieu de croissance vivant qui s'installe encore dans les changements des efforts de terraformation d'un siècle.

Ils n'avaient pas prévu que quelqu'un tirerait avec une arme antichar à l'intérieur du dôme.

Le hurlement de l'alarme de dépressurisation remplit l'air, la seule pause de son claxon insistant lorsque le pré-enregistré d'Antranik passe sur les haut-parleurs pour une autre répétition.

Je l'ai coupé alors que mes longues jambes musclées, maintenant surhumaines, me faisaient passer devant une autre voiture, ses habitants choqués me regardant fixement l'Alpha qui courait quelques pas devant moi, ouvrant la voie.

" Pourquoi savez-vous où se trouve ce centre de mise à mort de toute façon ? " lui ai-je demandé alors que nous parcourions une autre section de la banlieue, des maisons à un ou deux étages construites en supposant que le dôme serait capable d'étendre son espace de vie dans le désert de Mars. Pour cela, ils auraient dû éliminer les Alphas.

"Ce n'était pas censé être un centre de mise à mort", a déclaré Markus, sans jamais ralentir son rythme. "C'était censé être un endroit pour maintenir les personnes infectées dans un état de pré-transition jusqu'à ce que je puisse trouver un remède. Il est logique qu'Antranik le convertisse."

Prolonger la période précédant la transition ne signifiait qu'une chose.

"Alors tu les tiendrais et les affamerais ?" ai-je demandé, horrifié. La faim que j'avais ressentie avant la transition était immense. La folie que j'ai vécue quand j'ai finalement mis la main sur une vache était troublante. Je frissonne au flash de mes souvenirs, mes griffes à moitié décalées s'enfonçant dans le flanc de la créature. Cela n'avait pas été une mise à mort rapide ou aimable. Le pire était de me souvenir de mon état d'esprit. Cela n'aurait pas eu d'importance si la créature devant moi était un cerf, une vache ou un humain.

"Juste ceux qui ont un déficit calorique", a déclaré Markus. "Il n'y avait aucun moyen que nous connaissions pour ralentir la transition de ceux qui avaient de grandes réserves corporelles. Je pensais au départ que ces cas étaient sortis sains et saufs à l'extérieur du dôme."

Un autre fracas retentit dans l'espace entre les alarmes. Je levai les yeux vers le son.

Ma nouvelle vue était incroyable.

Alors que je regardais vers l'espace où les premiers panneaux étaient tombés, victime du choix d'arme stupide d'Antranik, mes yeux s'ajustèrent à la distance, zoomant presque sur les détails.

Il manquait une autre section.

Alors que je regardais, un mouvement a attiré mon attention.

Il y avait un Alpha là-haut, grimpant le long de l'extérieur du dôme comme un singe araignée avec des ventouses.

"Idiots," cracha Markus alors qu'un autre crash résonnait derrière nous.

J'ai arrêté de courir et j'ai tourbillonné, seulement pour repérer un autre Alpha à côté d'une autre section manquante des panneaux.

"Que font-ils?" J'ai demandé.

"Ils empêchent les équipes de réparation de réparer le dôme avant que les abris des habitants ne soient à court d'air stocké", a-t-il déclaré. "Tout cela a été la goutte d'eau sur le mince fil de patience qui les retenait. Ils s'assurent que les citoyens sont tous exposés."

" Les refuges n'ont-ils pas leurs propres filtres ? J'ai demandé.

Marcus secoua la tête.

"Les seuls filtres qui ont fonctionné pour protéger de l'exposition sont ceux du dôme principal et leurs sauvegardes qui sont trop grandes pour les abris individuels qui ne sont censés durer que le temps nécessaire à la réparation des panneaux", a-t-il déclaré. "Allons, nous devons nous dépêcher. Ils ont probablement déjà un plan de match pour envoyer ceux qui montrent des signes de transformation au centre. Nous devons le détruire aussi vite que possible."

Il s'est mis en mouvement et je me suis retourné pour le suivre.

Il était si direct, si concentré, bien loin de l'homme menaçant sexuellement agressif qu'il se comportait autour de sa meute.

Avec juste nous deux, il était tous les affaires.

Mes yeux se sont concentrés sur ses fessiers ronds et serrés alors qu'ils fléchissaient devant moi et une petite partie de moi a raté son comportement irrévérencieux.

Cela signifiait que ce vers quoi nous courions n'était pas une question de rire.



" NOUS SOMMES LÀ ", dis-je en jetant un coup d'œil à Julia par-dessus mon épaule. Elle m'avait suivi à travers la ville sans un mot de plus, et malgré l'amour de la manière douce et chantante dont elle parlait, j'étais reconnaissant pour le silence.

Le jogging vers l'établissement n'était pas très loin. Les rues étaient vides, dépourvues de piétons ou de voitures.

Tout le monde, qui n'était pas un soldat ou un travailleur mystérieux, se cachait. Entre les alertes retentissantes sur les haut-parleurs de la ville et le trou béant très visible dans la coque protégée à double couche du dôme qui était élargi par un trou, les Alphas libéraient la frustration refoulée chez Ben qui les retenait depuis si longtemps.

Ce n'était pas parce que deux hommes étaient des Alphas que nous serions automatiquement d'accord, et l'existence du dôme avait été un point de discorde régulier.

Des deux côtés de celui-ci.

Je levai le bras et serrai ma main dans un poing. Nous étions dans un quartier d'affaires, entouré d'imposants immeubles de bureaux dépourvus des bruits doux habituels d'une journée de travail calme.

Nous approchions du côté du bâtiment.

"Attends ici," ajoutai-je pour faire bonne mesure pour m'assurer qu'elle comprenait.

J'ai continué le reste du chemin le long du bâtiment, regardant au coin de la rue.

Il y avait une ligne qui s'étendait sur le trottoir vers moi. Deux soldats se tenaient devant la ligne, laissant les gens entrer dans le bâtiment un par un.

Julia posa ses mains chaudes sur mon dos alors qu'elle se déplaçait pour jeter un coup d'œil autour de moi. Son toucher m'envoya des frissons, à la fois excitants et terrifiants d'une manière tout à fait viscérale.

Je la voulais comme je voulais respirer. Quand nous l'avons sortie de cette eau et que j'ai eu une bouffée de la vérité sur sa nature, j'ai été profondément frappé.

Tout changerait.

Puis Ben m'a dit ce que ce changement signifiait vraiment pour nous. Les Alphas de l'autre côté de la planète ne nous avaient pas parlé de cette partie des relations Alpha Oméga.

Elle était le soleil par une journée glaciale, la pièce du puzzle qui manquait depuis des années, l'élément essentiel que ma Bête intérieure savait être essentiel à tout ce que j'étais devenu.

Je ne savais pas comment je pouvais faire ça.

Je ne pouvais pas être si près d'elle.

J'ai fait un pas en arrière et j'ai attrapé ses épaules, la tirant doucement hors de la vue des soldats. Je l'ai relâchée, poussant pour qu'elle soit à plus d'un bras de moi.

"Je vais le faire seul," dis-je, détestant les mots qui sortaient de ma bouche. Comment pourrais-je la laisser seule ?

Le désir intense de rester près d'elle et de la protéger a surgi en moi.

Elle fronça les sourcils, cette jolie petite bouche plissée d'une manière qui me donna envie de tendre la main, de saisir sa mâchoire et de glisser lentement mon pouce dans sa bouche pour voir jusqu'où elle pouvait le prendre.

"C'est du sucre de taureau juste là", a-t-elle dit. Juste après que les mots soient sortis de sa bouche, ses sourcils se haussèrent, ses lèvres s'entrouvrant davantage comme si les mots la surprenaient. Puis cette douce bouche se replia en une moue. " Pourquoi tu ne veux plus de moi avec toi ? Je pensais que j'étais aussi fort que vous les gars maintenant."

"J'en doute," ris-je. Elle était plus grande qu'elle ne l'était en tant qu'humaine normale, plus grande et beaucoup plus musclée, mais elle était toujours une petite chose délicate qui se tenait à côté de moi. Bien sûr, elle pourrait probablement lancer une bête à travers le dôme si elle le voulait, mais quand il s'agissait de muscle contre muscle, la taille importait.

" Écoute, mon pote ", a-t-elle commencé, s'avançant vers moi alors qu'elle tendait la main pour piquer légèrement mon muscle pectoral avec un

doigt légèrement en forme de griffe. "Lorsque vous êtes confronté à une tâche inconnue ou difficile, il est absolument essentiel que vous réunissiez une équipe diversifiée. Les gens ont une grande variété d'expériences de vie et la contribution de différentes façons de penser et d'agir donne le meilleur résultat."

Je ne peux pas m'en empêcher. Je ris plus fort.

"D'accord, mademoiselle le recruteur de l'équipe," ris-je. " Sommes-nous en train de constituer un groupe du MDN ou une équipe de recherche de produits ? "

" Nous arrêtons le mal ! " répondit-elle, son visage luttant pour garder son froncement de sourcils intact alors qu'un sourire luttait pour émerger.

" Alors une équipe de super-héros ? ai-je demandé en levant les bras pour fléchir et montrer mes biceps considérables. "Allez-vous être le tireur d'élite du raton laveur?"

Le sourire l'emporta alors qu'elle me rendait son sourire, des rayons de chaleur transperçant mon cœur avec la moindre expression d'affection.

Putain, j'étais censé la repousser !

La Bête en moi n'était pas d'accord.

"Je suis le héros arrogant qui cause plus de problèmes à tout le monde avec des plans mal pensés qui causent des manigances," gloussa-t-elle, puis se précipita autour de moi.

Ses mots tournaient dans mon esprit, digérant lentement alors que je me tournais pour suivre sa trajectoire de vol. J'ai tendu la main pour l'attraper mais je n'ai saisi que l'air vide alors qu'elle se précipitait au coin du bâtiment.

Elle était si rapide.

J'ai réalisé une chose de plus en la suivant.

Elle était douée pour crier.



" AU SECOURS ! C'est un monstre ! J'ai crié alors que je me précipitais au coin de la rue, agitant mes bras comme un homme aux bras flottants gonflables dépendant des rafales de vent pour déterminer mes mouvements erratiques. "Ça va ME MANGER !"

La seule pensée de cela envoya une bouffée de chaleur vers le bas.

Ce n'était pas le moment pour ça !

J'ai couru vers les soldats, en zigzaguant et en zigzaguant, de sorte que le mouvement de tout mon corps était aussi erratique que mes bras qui captaient l'attention.

Alors que je courais derrière la file de gens, ils ont commencé à se décoller et à courir avec moi, n'attendant même pas de voir quelle monstruosité pourrait me poursuivre pour me faire hurler et m'effondrer comme un lapin blessé. La masse des gens se mit en mouvement comme une avalanche de chair déclenchée par le combat, la fuite ou le gel dans sa plus belle évolution d'hystérie de groupe.

" Courez vers les sas ! Markus beugla derrière moi, sa voix semblant sortir de nulle part rebondissant sur les murs acérés des bâtiments. Je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule. Il était toujours hors de vue.

Sa voix était claire, forte comme s'il tenait un mégaphone pour son mois, entendue facilement au-dessus des bruits d'une foule de gens paniqués.

"Non!" il a crié. " Ahhhh !

Puis il s'arrêta et rugit.

Les réverbérations de son rugissement faisaient trembler les fenêtres de l'autre côté de la rue. Le centre de mise à mort lui-même n'avait pas de

fenêtres. La vibration du son a été ressentie jusque dans mes os et c'était tout à fait délicieux.

J'écartai la forte pointe d'excitation au son intimidant.

Pas le moment pour ça.

J'avais atteint les deux gardes qui criaient quelque chose à la foule qui s'écartait pour se précipiter autour d'eux dans la rue. Lorsque j'ai atteint le premier, j'ai tendu la main et j'ai attrapé son bras. Il s'est tourné pour me regarder, ses mouvements semblant au ralenti, comme s'il était enveloppé de gelée tandis que j'étais gonflé à bloc par l'adrénaline martienne.

J'ai fait un grand pas devant lui, mettant ma jambe derrière lui alors que je me préparais à essayer un lancer de la hanche que j'avais appris dans ce bref cours d'autodéfense que j'avais suivi à l'université.

J'étais tellement plus fort qu'à l'époque.

J'étais quelque chose de différent.

Une joyeuse méchanceté a jailli en moi alors que je me déplaçais avec le soldat dans une danse en couple où j'étais le seul à avoir le contrôle.

Au lieu de faire trébucher le gars en poussant son centre de gravité sur ma hanche, j'ai fini par le projeter dans le béton si fort qu'il a rebondi.

Il y eut un craquement aigu et il ne bougea pas.

J'ai planté mon pied sur sa poitrine et j'ai grogné, ressentant des choses que j'avais ressenties auparavant dans mon ancienne vie mais que je n'avais jamais reconnues.

C'étaient des sentiments qui n'avaient pas leur place dans une société polie et bondée.

L'autre soldat se tournait vers nous, secoué par la mer de corps en mouvement alors que la foule surgissait et s'éloignait de ma soudaine violence. Mes mains fléchirent et je pouvais sentir le bout de mes doigts se transformer en griffes, prêt à déchirer. J'ai planté mon poids sur le corps du soldat abattu, l'utilisant comme tremplin pour me lancer vers l'homme qui suivait juste les ordres.

Il y eut un bruit de craquement et ma main était chaude et humide, mon visage à quelques centimètres de celui de l'étrange soldat alors que je le portais en arrière pour le plaquer contre le mur du centre de mise à mort. Mon autre main s'enroula autour de l'arme, la retirant de sa poigne, les bruits et les cris de la foule n'étant qu'un bruit de fond atténué, assourdi par l'expression de douleur et de peur sur le visage de l'homme.

"Mais je viens de payer mon billet," chuchota-t-il.

Il m'a regardé et une lumière que je n'avais jamais remarquée auparavant mais que je ne pourrais plus ignorer s'est évanouie de ses yeux.

La réalité revint en moi, brisant le voile de la soif de sang qui avait obscurci mon esprit.

J'ai reculé et ma main s'est dégagée du cadavre du soldat, qui a glissé sur le sol sans rien pour le soutenir.

Ma main avait été à l'intérieur de son corps.

J'ai regardé le sang qui imbibait l'épaisse fourrure de mon avant-bras, mes griffes épaisses et lourdes sur ma main partiellement décalée.

"Non..." murmurai-je et ma main recula devant mes yeux, la fourrure s'enfonçant dans la peau.

Le sang a disparu avec lui.

"Tu es plus fort qu'eux," dit Markus derrière moi. "Vous n'êtes pas obligé de les tuer."

J'ai tourné.

La foule était partie, ce qui n'est pas surprenant compte tenu du spectacle que je viens de donner. Markus était agenouillé à côté de l'autre soldat, ses doigts sur le cou de l'homme. Il me jeta un coup d'œil, secouant la tête alors qu'il se levait.

"Je..." Je ne savais pas quoi dire. Je gardai les yeux fixés sur Markus, essayant d'éviter de regarder les deux corps à mes pieds.

Le regard dur dans les yeux de Markus s'adoucit alors qu'il remarquait l'expression de mon visage.

"Qu'as-tu fait avant de venir sur Mars ?" Il a demandé.

"Je viens juste d'obtenir mon diplôme universitaire," dis-je.

"Tu n'as jamais tué personne avant, n'est-ce pas ?" demanda-t-il, sa voix plus douce.

"J'ai tué une vache," dis-je,

"Il est plus difficile de contrôler la Bête si vous ne l'avez jamais traitée avant de vous transformer", a-t-il déclaré.

"Je n'avais pas ça," j'ai fait un geste vers les corps que je ne voulais pas voir. "Avant d'être infecté. Mars m'a fait ça. Je ne le suis pas.." J'ai du mal à faire sortir les mots mais je les force à sortir quand même. "Je ne suis pas un meurtrier."

"Ce n'est pas une infection", a-t-il répondu. "Il n'a pas besoin d'être guéri. Et ceci ici, c'était en vous, vous n'avez jamais eu de situation où vous en aviez besoin. Si vous vous étiez engagé, que vous aviez mis une arme

entre vos mains et que vous étiez parti combat, vous auriez rencontré ce côté de vous-même. Vous en auriez eu besoin.

"Comment pouvez-vous le savoir?" demandai-je, ma voix se brisant sous le poids des sentiments que je ne voulais pas affronter. Si cela a toujours fait partie de moi, alors les corps à mes pieds étaient de ma faute. Mes choix étaient mes seuls choix.

"Je ne sais pas avec certitude", a déclaré Markus, "je n'ai pas l'équipement pour mener un projet de recherche neurologique. J'ai les recherches que j'ai faites avant de changer, et après ce que j'ai fait, j'ai parlé à beaucoup d'Alphas, et pour ceux qui ont eu des vies remplies de violence, la Bête ressemble plus à un vieil ami qu'à une entité qui prend le relais. Le changement a renforcé ce que vous aviez déjà.

J'ai secoué ma tête.

"Non, c'est quelque chose de différent," dis-je. "Ce n'est pas moi."

"Si vous ne pouvez pas vous en occuper maintenant, je comprends", a déclaré Markus. "Tu n'as pas à te battre. Laisse-moi tout faire pour toi."

"Ils auraient été morts de toute façon !" J'ai dit.

"Non," Markus secoua la tête. "Je fais de mon mieux pour les garder en vie. Ce n'est pas leur faute. Ce n'est pas non plus la vôtre. Dylan n'aurait pas dû vous amener ici. Il aurait dû rester avec vous sur notre territoire."

"C'était mon choix de venir !" J'ai dit.

Marcus secoua la tête.

"Alors choisis de me laisser combattre car j'ai plus de pratique pour ne pas être un clochard meurtrier", a-t-il dit, avec un sourire, me piégeant dans le cercle de ses arguments.

Sur cette note, il se tourna pour entrer dans l'établissement.

" Qu'est-ce qu'un clochard meurtrier ? " ai-je demandé dans son dos.



JE ME DIRIGEAI vers la porte d'entrée pour éviter d'avoir à la regarder et la façon dont ses cheveux châtain clair encadraient ses expressions ajoutant à la douce lueur de sa peau éclaboussée de sang.

La violence innée en elle attisait mon désir d'une manière que je ne voulais pas exprimer. J'avais agi de manière désapprobatrice envers elle parce que je savais ce qui arrivait aux gens qui devenaient insensibles à la compassion - mais la vérité était que je ne la blâmais pas de céder à ses instincts, surtout quand elle avait vécu avec l'intensité de leur amplification brute pour une telle un peu de temps.

Elle faisait ce qui lui était naturel.

J'ai donc ouvert la porte de l'établissement et je suis entré, Julia derrière moi.

Il y avait une femme debout derrière un petit bureau vertical arrondi qui tournait autour d'elle pour la garder en sécurité à un endroit. Il y avait des panneaux transparents qui la séparaient complètement du reste de la pièce et derrière elle se trouvait une porte encastrée dans le mur pour lui permettre d'entrer et de sortir de la zone impénétrable. Il y avait deux autres portes dans la pièce. L'un était grand avec une agréable peinture murale d'un champ de tournesols et était fixé sur le mur adjacent. L'autre porte était indéfinissable et placée à côté de la femme.

"Nous ne sommes pas prêts pour le prochain", a déclaré la femme, sans lever les yeux de son écran. "Le premier vient d'entrer."

" Pas de masque à oxygène ? " dis-je en laissant ma voix résonner dans la pièce. "Ils doivent déjà avoir fait un test aérien sur toi comme ils le font avec les soldats."

Elle leva les yeux de son écran, repoussant ses lunettes à monture cornée d'un doigt alors que ses yeux s'écarquillaient à notre vue.

Les alphas et les omégas ne ressemblaient pas à des bêtes. Les Alphas en particulier étaient nettement différents, avec des muscles massifs et des formes imposantes. Les omégas n'ont pas augmenté en hauteur ou en volume de manière aussi spectaculaire, ressemblant plutôt à une super femme qui pourrait être capable de passer pour une grande normie si elle essayait assez fort.

"Tu es..." balbutia-t-elle.

"Nous fermons cette merde, c'est ce que nous faisons," dit Julia, se dirigeant vers la femme. "Tout cet endroit est fermé pour affaires."

"Sécurité," dit la femme, "en appuyant sur un bouton sur son bureau. Nous avons un problème."

La porte indéfinissable s'ouvrit à la volée, me donnant un aperçu d'une pièce remplie de moniteurs avant que dix hommes n'en sortent, armés de fusils et de bâtons paralysants.

"Maintenant, ne t'inquiète pas Shelby", a déclaré un homme avec une épaisse moustache en guidon. "Ils devraient toujours pouvoir suivre un traitement." Il fit un geste vers la porte décorée de tournesols. "Pourquoi vous n'irez pas par ici et nos médecins pourront commencer à vous guérir ?"

" Tu veux toujours que je sois gentil avec eux ? murmura Julia alors que les hommes se déployaient autour de nous, laissant notre seul chemin dégagé vers la porte du tournesol.

— Joal, dis-je en fixant mon vieux collègue à la moustache mal entretenue. " Combien de personnes sont passées par le traitement jusqu'à présent ? "

Joal me dévisagea, ses yeux parcourant les traits de mon visage. Mon visage n'avait pas changé autre que la composition de ma densité osseuse et ma super structure musculaire. Mon corps était radicalement différent, mais mon apparence est restée la même.

" Marcus ? " haleta-t-il en reconnaissance soudaine. "Je pensais que tu étais mort!"

" Antranik n'a jamais été du genre à partager des informations ", ai-je haussé les épaules. " Et s'il ne te l'a pas dit, je ne le suis certainement pas, espèce de traître. Tant pis pour la loyauté, hein ?

" Tu étais infecté ! " siffla Joal.

"Ce n'est pas une infection et tu le sais," répondis-je. "Maintenant, dis-moi combien tu en as mis à travers cette chose?"

"Un seul", a déclaré Joal. "Une nana d'Antranik voulait passer à la vitesse supérieure."

"Oh, je parie que son nom est Serendipity", a déclaré Julia. "J'ai raison, n'est-ce pas?"

"Comment saviez-vous cela ?" demanda Joal. "Tu sais quoi, ça n'a pas d'importance. Toi et ta pute reproductrice pouvez nous aider à le peaufiner avant de le lancer en vrac."

"Tu penses que tout ce que tu as fait passer par cette porte peut supporter un Alpha complètement transformé ?" J'ai demandé.

Le doute sur le visage de Joal était une réponse suffisante.

"Julia," dis-je. "Oubliez ce que j'ai dit plus tôt à propos d'être gentil. J'étais un imbécile. Ces imbéciles de merde savent tous exactement ce qu'ils font ici."

"Bien," gronda Julia en se décalant.

Un instant, elle était un Omega en colère, tout en poings et en rage, le lendemain, elle était une belle bête, tout en fourrure, en griffes et en dents alors qu'elle se précipitait vers l'homme le plus proche d'elle.

Elle devait à peine retenir le changement par un fil pour qu'elle se change si rapidement.

La vue de son changement était trop difficile à supporter pour moi et ma propre bête a bondi à la surface, me prenant en charge alors que mon corps passait de celui d'un homme gargantuesque à celui d'un loup monstre martien.

Il n'y avait aucune retenue sous cette forme. Mon corps était celui d'un prédateur, un loup terrible avec une soif de sang incontrôlable pour tuer ceux qui oseraient faire du mal à mes proches avant même qu'ils ne puissent émerger dans leur véritable identité.

Les humains étaient trop lents.

Je tordais et creusais, me faufilant de l'un à l'autre tandis que je les coupais comme du blé devant une faux.

Puis j'ai entendu un cri.

Je me tournai pour voir trois des hommes tenant leurs bâtons paralysants contre les côtés de ma compagne, un quatrième se tenant un peu plus loin alors qu'il levait son arme pour essayer d'aligner un tir avec son crâne.

La dernière partie de moi qui s'accrochait à l'idée d'eux alors que des gens disparaissaient.

Je me suis lancé à travers la pièce. Je n'ai pas pu atteindre le tireur à temps mais j'ai pu me mettre entre lui et mon beau pote.

La balle m'a touché, me surprenant avec le coup de douleur soudain à l'endroit où elle a touché ma cage thoracique. Une milliseconde après avoir touché, il y a eu une deuxième secousse à partir de l'endroit où la balle s'est logée et la douleur s'est intensifiée. Mon saut s'est transformé en roulis plongeant. Mes mains ont d'abord rencontré le sol en époxy lisse et j'ai relevé mon menton d'un côté, faisant toucher mon épaule au sol alors que je roulais en diagonale sur ma colonne vertébrale jusqu'à ce que mes pieds touchent le sol.

Je bondis vers le haut pour me tenir debout.

Je tournai, ignorant la nouvelle douleur lancinante dans mon côté alors que je me précipitais, tendant la main vers le tireur. Toutes les pensées de soumettre au lieu de mutiler avaient complètement disparu de mon esprit.

Ils blessaient mon compagnon.

Celui-ci a essayé de tuer mon compagnon.

Je refermai ma mâchoire massive autour du bras de l'homme et serrai. Il a crié. Alors que ses os craquaient sous ma morsure, le sang remplissant ma bouche d'un délicieux goût de fer, il perdit sa prise sur le pistolet, le laissant claquer au sol, son autre main incapable de l'attraper, seulement capable de gratter et de griffer sans succès. mon museau.

Les ongles humains étaient délicats et inefficaces

J'ai fait un grand pas avec mes jambes arrière, j'ai plié les genoux et je me suis mis à terre.

J'ai soulevé le garde du sol par son bras cassé et je l'ai jeté sur les hommes qui torturaient mon compagnon, utilisant toute la longueur de ma colonne vertébrale canine pour le fouetter dans le mouvement.

Il est allé voler dans les airs, les bras et les jambes largement écartés comme un moulinet fait de chair

et os.

Bowling pour les méchants.

Ils sont tous tombés dans un enchevêtrement de corps.

À la seconde où les bâtons paralysants se sont arrêtés, Julia a changé de position. Elle a explosé dans sa forme de bête complète dans une rafale de

fourrure et de grognements. En quelques secondes, elle était sur les hommes abattus, et je n'ai pas essayé de l'arrêter.

J'ai attendu qu'elle ait fini, et le seul bête qui restait en vie était la femme dans le cercueil de verre qui était accroupie hors de vue derrière le comptoir, parfaitement immobile, comme un lapin qui sait qu'il ne peut pas s'échapper, et dont le seul espoir est passer inaperçu. Joal était parmi les corps gisant sur le sol. Il avait été l'un de ceux avec un bâton paralysant.

Julia se tourna pour me regarder avec ses beaux yeux de loup, puis elle reprit sa forme humaine avec un gémissement. Je l'ai suivie dans la transformation, enlevant les derniers lambeaux de vêtements qui me collaient encore après avoir été démolis pendant le quart de travail.

"Tu vas me juger pour ça aussi ?" demanda Julia en croisant les bras. "Me gronder pour ne pas garder mes instincts bestiaux sous contrôle ?

"Ces types dirigeaient activement un centre de mise à mort dédié à éliminer tous ceux qui étaient en train de se transformer en leur véritable moi", ai-je dit. "C'est un instinct humain de vouloir les anéantir. Je n'avais pas l'intention de te juger ou de te faire honte à l'extérieur, je veux juste que tu ne te sentes pas seul quand tu choisis la violence. Je veux que tu saches que je t'aiderai toujours choisis la paix si tu me laisses. Mais pas dans ce cas. Dans ce cas, même s'ils ne participaient pas activement à une atrocité, j'aurais tué tous ces gars moi-même, pour le crime de t'avoir fait du mal. Personne ne le fera jamais même essayer de te faire du mal et de t'en tirer. Tu es protégé.

Ces derniers mots sortirent comme un grognement malgré moi.

Les yeux de Julia s'adoucirent alors qu'elle fixait mon visage. Puis ses yeux ont dérivé vers le bas.

Elle tendit la main vers moi, retira ses mains avant de toucher mes côtes.

"Tu es blessé !" Elle haleta.

J'ai baissé les yeux.

La blessure était rugueuse, une marque rouge de peau déchirée entourée d'ecchymoses enflammées.

La balle était toujours là.

J'ai transformé mes mains en griffes, puis j'ai enfoncé mes griffes sans ménagement dans la plaie ouverte comme une pince à épiler dentelée.

"Vous ne vous êtes pas lavé les mains ! Julia attrapa mon avant-bras. "Nous devons les stériliser ainsi que la plaie pour qu'elle ne s'infecte pas."

"Qu'est-ce que vous êtes un médecin?" J'ai taquiné. J'ai trouvé la balle et l'ai soigneusement pincée pour la récupérer. Il n'était pas allé trop loin. Il avait jeté un coup d'œil sur mes côtes et s'était enfoui dans le muscle qui dépassait de l'arrière de mes côtes, le grand dorsal. En tirant, je grimaçai. La balle me déchirait la chair autant en sortant qu'en entrant.

"C'est méchant," dis-je en l'inspectant après l'avoir retiré.

"Vous n'avez pas besoin d'être médecin pour connaître les premiers soins de base", a déclaré Julia.

"Eh bien, je suis médecin," dis-je en lui faisant un sourire. " Et je peux te dire que tu as tout à fait raison... pour une bête. Pour un Alpha cependant, cela sera guéri en un jour au plus.

"Quand es-tu allé à l'école de médecine ?" demanda-t-elle en se dirigeant vers la cage de verre derrière laquelle la femme se cachait.

" De retour sur Terre ", ai-je dit. "J'étais un médecin de l'armée, puis j'ai passé un contrat privé quand j'ai reçu l'offre de venir ici. Je n'avais aucune idée de ce dans quoi je marchais. Je savais juste qu'ils avaient besoin de quelqu'un avec une formation médicale de combat et une spécialité dans les maladies infectieuses. Maintenant, regardez cette chose. Cela n'aurait pas dû passer la douane.

J'ai inspecté la douille de la balle.

"Je n'ai jamais rien vu de tel", dis-je.

Je levai les yeux à temps pour voir Julia enfoncer son poing dans la vitre. Il s'est fissuré mais n'a pas éclaté. La femme à l'intérieur a crié et a levé les bras en se couvrant les oreilles avec ses mains.

"Laisse-moi t'aider," dis-je, grimaçant alors que je me dirigeais vers elle.

"Vous saignez de partout", a-t-elle dit, avant de frapper à nouveau son poing dans la vitre, provoquant un autre cri. " Faites pression sur la plaie et laissez-moi vous faire un pansement.

"Tu n'as pas peur de te couper le bras sur la vitre ?" fis-je remarquer en pressant ma main contre ma blessure.

Julia s'arrêta et roula des yeux vers moi.

Cette petite coquine.

Je voulais tanner sa peau pour celui-là.

"C'est incassable, évidemment", a-t-elle dit en désignant les lignes en expansion qui rayonnaient à travers la vitre.

Puis elle a levé une jambe, tourné ses hanches sur le côté et avec un "Hiyah!" Coup de pied sur la section de verre dans son ensemble,

l'envoyant se briser dans la pièce au-dessus de la femme accroupie.

"Ah oups, "Julia a rapidement atteint le petit espace et a saisi le morceau de verre cassé, toujours maintenu ensemble en un seul grand ensemble, maintenant flexible. Elle l'enleva de la femme tremblante et la laissa tomber sur le sol.

"Je vois que quelqu'un a pris des arts martiaux d'une certaine forme," je note.

"Juste quelques cours quand j'étais plus jeune," dit-elle en me regardant. "J'ai supplié pour que ma mère m'inscrive mais elle ne pouvait pas se permettre plus."

Elle se retourna vers la femme recroquevillée et lui tendit la main.

" Donne-moi ta veste, " demanda Julia.

La femme a rapidement retiré sa veste de travail professionnelle et l'a jetée à Julia.

Julia arraché de l'air.

Puis elle a transformé sa main droite en griffes et a commencé à déchirer la veste, la transformant en une longue bande avec un coussin supplémentaire de matériau de doublure.

"Je dois dire que j'aime vraiment ça," dit-elle, agitant ses épaisses griffes monstrueuses avant de les transformer en doigts. "Ils m'ont fait flipper au début, mais j'en vois vraiment l'avantage. Maintenant, ne bougez pas."

Elle a pressé le coussinet de la doublure de la veste contre ma blessure et a commencé à enrouler la veste découpée autour de mon abdomen pour la maintenir en place. Je n'en avais pas besoin, le saignement avait déjà cessé, mais ses mains touchaient ma peau nue si doucement. Quand elle a atteint mon dos, ses seins doux se sont pressés contre moi, son souffle chaud sur ma poitrine.

"Tu es vraiment grand," dit-elle à bout de souffle alors qu'elle remplaçait le bandage de la veste sur mon front.

"Nous aurions dû mieux te préparer pour le changement," dis-je, ma voix de cheval alors que je suivais son commentaire à propos de ses griffes. "Le changement est intense et c'est beaucoup à gérer d'avoir aussi peu d'informations que vous en aviez."

Elle m'a noué le nœud puis s'est éloignée de moi, l'espace laissé par son absence un vide vide que j'ai voulu combler en la prenant dans mes bras.

Au lieu de cela, elle s'est lâchée.

"Peut-être que si vous n'aviez pas passé tout votre temps à vous allonger sur des répliques beaucoup trop agressives qui m'ont juste fait flipper, vous auriez eu le temps de m'en parler. Ou peut-être que si vous aviez réalisé que votre oh si important réunion pourrait attendre une minute, alors cela vous aurait également donné le temps de me renseigner sur ce qui allait vraiment m'arriver ! Ou peut-être - HEY, où pensez-vous que vous allez ?!"

Julia piétina la réceptionniste sans veste qui s'était glissée hors de son espace de bureau peu protecteur et avait presque atteint la porte.

J'ai pris une minute pour réfléchir à tout ce qu'elle venait de dire dans son explosion.

Il était facile de se mettre sur la défensive et de réagir avec agression.

C'était une chose naturelle pour moi.

J'ai grandi dans une famille où la valeur par défaut de toute conversation était de blâmer les autres pour ce que vous ressentiez. Si la vérité vous a piqué, c'est que l'autre personne vous attaquait et vous devriez répondre par votre propre attaque. J'avais gardé ces leçons de mon enfance à travers l'armée, à travers ma formation médicale et même à travers mon travail ici sur Mars.

Tout a changé quand je suis devenu Alpha.

Le risque que des mots violents conduisent à des actions dévastatrices est devenu trop grand.

J'ai dû changer.

Alors je l'ai fait.

J'ai fait le travail, et avec mes frères de meute, j'ai appris quand ce sentiment familial, presque joyeux, de vouloir relever un défi est apparu - à la place, j'écoutais.

Je réfléchissais à ce que disait l'autre sans m'accrocher au faux besoin de me défendre. Les conversations n'avaient pas à être une bataille. Dans ce cas particulier, j'avais besoin d'écouter – parce qu'elle avait raison.

Julia est revenue vers moi.

J'ouvris la bouche pour dire quelque chose, je ne savais pas exactement quoi, mais au moins j'allais valider ses sentiments.

Puis la réceptionniste a couru à travers la porte.

" Vous la laissez partir ? J'ai demandé.

"Ils l'ont embauchée hier", a-t-elle répondu. "Même si elle m'a menti et savait ce qu'était cet endroit, ce n'est pas beaucoup de temps pour l'assimiler

et s'y engager vraiment. Apparemment, ils n'ont laissé entrer que la première personne."

Un cri est venu faiblement de la porte couverte de tournesols.

Cette pièce était manifestement un piège.

J'ai fait un pas vers la porte indéfinissable par laquelle les gardes avaient émergé. Cela devait être là où se trouvait le centre de contrôle, où nous pourrions tout arrêter sans trop de problèmes.

" Nous devons l'aider ! Julia se précipita vers la porte.

"Attendez!" Je me suis précipité vers elle mais ma main n'a traversé que l'espace vide où elle s'était trouvée quelques instants auparavant.

Elle était rapide.

Elle était à travers la porte et la fermait avec un claquement assisté par ressort avant que je ne l'atteigne.

J'attrapai la porte et l'ouvris.

Devant moi se trouvait une pièce circulaire d'environ dix pieds de large, il y avait des peintures sur le mur de toutes les personnes souriantes et caricaturales.

C'était vide.

Il n'y avait pas d'autres portes et aucun signe de Julia.

Je n'ai même pas regardé en arrière le potentiel d'une salle de contrôle.

Je franchis la porte et la laissai se refermer avec un claquement derrière moi.

Au moment où il s'est fermé, le sol s'est ouvert sous moi.

je tombais.



JE HEURTAI le sol avec un bruit sourd, mes genoux se préparant à encaisser l'impact.

La petite pièce avait un sol piège - j'aurais dû m'en rendre compte.

J'ai pris un moment pour regarder autour de moi.

La pièce était faiblement éclairée et l'air était chargé d'une odeur d'huile et de métal. Je pouvais sentir le sol dur et froid sous moi et j'ai essayé de me repérer. La pièce était plongée dans les ténèbres et je pouvais à peine distinguer ce qui m'entourait. La seule lumière provenait de quelques ampoules tamisées au-dessus de la tête, qui projetaient une faible lueur sur les plates-formes métalliques qui remplissaient la pièce.

L'air était chargé d'odeurs d'huile et de métal. C'était une odeur âcre et métallique qui agressait mes sens, rendant ma respiration difficile. Je pouvais sentir le piquant du métal au fond de ma gorge. Le sol était métallique et impitoyable, et je pouvais sentir chaque bosse et chaque bosse sous moi.

Il y a une autre odeur dans l'air, une que j'ai reconnue.

C'est le parfum d'un autre Oméga.

La femme qui est arrivée ici avant nous était en transition.

J'ai jeté un coup d'œil autour mais je ne l'ai pas vue dans la pièce. Les murs métalliques s'étendaient devant moi, dans un long et large couloir. Ils avaient l'air vieux et rouillés, avec des bords dentelés et des coins pointus. Il y avait des taches sombres sur les bords - le sang.

Les murs bourdonnaient d'électricité. Le son était assourdissant, un vrombissement constant qui remplissait mes oreilles et secouait mon

cerveau. Je pouvais sentir les vibrations sous mes pieds et je savais que cette pièce était pleine de danger.

J'ai entendu un fort bruit de déchirure provenant du puits que je viens de tomber. Cela ressemblait à un arrachement de métal et de charnières.

J'ai entendu un bruit sourd et Julia a atterri dans la pièce à côté de moi.

" Tu étais censé rester derrière ", ai-je craqué.

"Pourquoi?" demanda-t-elle. " Ce n'est pas moi qui n'ai pas pris un moment pour réfléchir et qui est tombé par une trappe. J'ai sauté."

"Tu penses que venir après moi, c'est réfléchir ?" J'ai demandé. "Savez-vous même ce que c'est ?"

Je fais un geste vers les taches sur les parois métalliques déchiquetées.

Julia regarda autour d'elle, reniflant l'air.

" Est-ce... du sang ? elle a demandé.

" Je ne sais pas ce qu'Antranik a construit ici, dis-je. "Mais si cela commence par une trappe, cela ne mènera à rien de bon."

Je n'ai pas parlé assez tôt.

Le bruit des machines s'intensifie et les murs commencent à bouger.

Ils se dirigent vers nous.

" Vous vous moquez de moi, dit Julia. "Est-ce qu'il est un méchant obligataire ou quelque chose comme ça? C'est quoi cette merde ?"

Je scanne la pièce.

À l'extrémité se trouve une dalle qui semble se soulever vers le haut, et je peux voir des indentations au bas où les doigts l'ont griffé.

"Allez, c'est la sortie," dis-je.

Je me dirigeai vers la dalle et me penchai, la soulevant facilement dans les airs.

C'est lourd, mais c'est au moins mille livres, trop lourd pour tous les humains normaux sauf les plus forts.

Je peux sentir la pression monter dans la pièce et les murs déchiquetés se rapprocher de nous.

" Pourquoi y a-t-il une sortie ? " demanda-t-elle en courant vers moi. "Je pensais que c'était un moyen de se débarrasser des gens, et donner une issue n'a pas de sens."

" C'est trop lourd à soulever pour les humains ", ai-je répondu. "Allez, sortons d'ici."

Elle regarda la porte, puis de nouveau les murs, et secoua la tête.

"Si c'est trop lourd pour les humains normaux, alors cette pièce est faite pour n'être échappée que par ceux qui sont plus avancés dans leur transition - n'est-ce pas ?" elle a demandé. " Nous ne pouvons pas le laisser intact. Nous devons le détruire pour que personne d'autre ne meure ici.

Une sensation de chaleur m'envahit.

J'étais distrait par le piège et le besoin de la protéger. Elle n'a pas laissé cela la dérailler. Elle s'est concentrée sur ce que serait le plus grand bien et n'a pas laissé la panique la précipiter.

"Tu as raison," dis-je. "Nous devons saccager cet endroit."

Elle s'approche et attrape le rebord de la porte que je tiens.

"Abaissez-le et puis cassons-le en deux", a-t-elle déclaré. "Nous pouvons l'utiliser pour caler les murs et les empêcher de se fermer pendant que nous déchirons la machinerie."

"Tu as compris," dis-je, suivant son exemple.

J'abaisse la porte et en comptant jusqu'à trois, nous nous jetons tous les deux de tout notre corps pour la faire reculer dans la pièce avec nous.

La porte de pierre se brise en deux, un énorme morceau entrant dans le long couloir avec nous alors que nous trébuchons en arrière. Je ne perds pas de temps. Je manœuvre rapidement la pièce pour qu'elle soit au sol, dans le sens de la longueur entre les deux murs.

Au fur et à mesure qu'ils se rétrécissent, ils frappent la pierre et celle-ci se déplace vers sa position finale.

Les murs gémissaient.

Puis ils s'arrêtèrent en frissonnant.

J'ai regardé Julia et elle me souriait.

"Faisons foutre cette merde!" chanta-t-elle en pointant son poing en l'air. Puis elle agrippa l'un des bords déchiquetés du mur et commença à arracher le métal du mur aussi facilement que s'il s'agissait de papier.

L'humour bouillonnait en moi alors que je la rejoignais dans le carnage destructeur.

C'était pour ça que j'étais fait.

Détruire des choses qui blessaient ceux que je pouvais protéger. Alors que j'arrachais le métal pour exposer les pistons sous pression derrière le mur, l'acte de destruction était un baume contre la douleur douloureuse qui existait dans mon cœur.

J'avais échoué dans le passé, mais je n'échouerais plus.

Pour l'instant j'étais un guerrier, et c'était mon champ de bataille.

Julia était à côté de moi et je n'avais d'autre choix que de réussir.

Je devais la protéger.

Et je commençais à réaliser qu'elle pourrait être la clé pour réaliser mes rêves.

OceanofPDF.com



ALORS QUE MARKUS et moi entrions dans la prochaine salle des pièges, l'air était chargé d'une odeur d'acide. Je pouvais le sentir me piquer les narines et me brûler les yeux. La pièce était remplie d'une mare d'un liquide à l'odeur étrange, et le sol métallique entre les mares semblait corrodé.

Alors que nous avançons, je pouvais voir le chemin qui s'étendait devant moi.

Le plafond contient un tas de petits points, et je pouvais voir ces points se refléter sur l'étroite passerelle de la taille d'un faisceau d'équilibre entre les piscines.

"Elle n'est pas ici non plus", a déclaré Markus.

"OMS?" J'ai demandé. " Sérendipité ? "

Il hoche la tête.

"Elle doit avoir progressé dans sa transition assez rapidement pour être assez forte pour ouvrir la porte, ainsi que pour traverser la pièce dans laquelle elle se trouve", a-t-il déclaré. "C'est logique étant donné à quel point elle était voluptueuse."

" Elle est en transition ? " J'ai demandé.

"Un Oméga," acquiesça-t-il, une chaleur dans la voix.

Une vague soudaine de possession jalouse me traversa. Il était à moi. Elle ne pouvait pas l'avoir. Une chaleur soudaine brûla entre mes jambes.

J'ai repoussé ce sentiment, essayant de me concentrer sur mon environnement au lieu de ma soudaine poussée de désir irrationnel.

La pièce était faiblement éclairée, quelques ampoules vacillantes au-dessus projetaient une lueur malade sur les surfaces métalliques. Je pouvais entendre le bruit des bulles et des pétilllements, un bourdonnement

constant qui emplissait l'air de la question de savoir ce qu'il y avait dans les piscines.

Alors que je sortais sur l'étroite allée entre les piscines, je pouvais sentir mon cœur battre dans ma poitrine. L'allée n'était pas plus large qu'une poutre d'équilibre, avec rien d'autre que les étranges bassins bouillonnants de chaque côté. L'air était chargé d'une odeur de produits chimiques corrosifs, me brûlant les narines et me faisant pleurer les yeux.

Juste au moment où j'ai fait mon premier pas hésitant, le plafond au-dessus de moi a commencé à couler.

Je pouvais entendre le son des gouttelettes frapper, grésiller et pétiller contre le métal. Mes nerfs étaient déjà à bout, et le bruit des gouttes ne faisait qu'ajouter à mon malaise grandissant.

Et puis, une goutte a frappé mon bras.

Je pouvais le sentir grésiller contre ma peau, une douleur aiguë et brûlante qui me fit crier de surprise. Markus n'a pas tardé à réagir, me tirant vers la porte en ruine. C'était le seul abri de la pièce, et nous nous sommes serrés les uns contre les autres alors que les gouttelettes continuaient de pleuvoir.

Il s'est accroché à mon bras et l'a inspecté.

"Acide", dit-il. "C'est un nouveau."

Je pouvais sentir la panique monter dans ma poitrine, menaçant de me submerger. Mais je savais que je ne pouvais pas le laisser prendre le dessus sur moi. Je pris une profonde inspiration.

J'ai regardé la marque qui devrait être là, mais qui n'y est pas.

"Ça ne m'a pas fait mal ?" ai-je demandé, surpris de ne voir que de la peau lisse.

"Vous guérissez rapidement", a-t-il dit. "Je ne suis pas sûr que même tomber dans l'une de ces piscines serait assez rapide pour vous tuer avant que vous ne puissiez sortir."

Markus passa son pouce sur ma peau intacte.

La chaleur monte dans mon cœur, s'y enroulant comme un serpent prêt à frapper.

Putain, je le veux.

Je retirai mon bras de sa poigne, ignorant les frissons de plaisir laissés par son toucher. Ses narines se sont élargies avec mon parfum, et ses yeux se sont rétrécis alors qu'il me regardait. J'ai besoin de nous distraire.

Cette porte n'est pas l'endroit où je vais réclamer un autre Alpha.

La pensée de cela a envoyé mon esprit dans un étourdissement d'imagination.

Je pouvais le presser contre la fine bande de la porte en ruine et faire glisser mes mains sur ses abdominaux durs avant de trouver la ligne où sa chemise rencontre son pantalon. Mon poing s'enroulait autour de la base de son membre épais, seulement pour le trouver dur et prêt.

En un seul mouvement, je pouvais retirer cette longueur épaisse et lever ma jambe. Si ses mains attrapaient mes fesses, me soulevant dans les airs, il pourrait me retourner, me presser contre la porte et se glisser en moi.

Je pourrais enfoncer mes dents dans son cou et prétendre qu'elle ne pourrait jamais revenir en arrière.

Ces pensées ne m'aidaient pas, et le désir grandissant sur le visage de Markus signifiait qu'il pouvait sentir ce que ces pensées me faisaient.

J'avais besoin de me concentrer sur autre chose.

"Pourquoi Antranik ne t'a-t-il pas simplement jeté dans une mare d'acide ?" J'ai demandé. " Pendant que vous étiez inconscient ?

"Il a essayé ça une fois", a déclaré Markus. " N'a pas fonctionné. L'Alpha s'est adapté avant que l'acide ne le tue. Ces pièges sont faits pour tuer les Alphas et les Omégas pendant leur transition. Je ne sais pas pourquoi diable il s'y prend de cette façon dans une sorte de labyrinthe piégé. C'est sadique."

Markus et moi restâmes là un moment, examinant la pièce devant nous.

Alors que je me tenais dans l'embrasure de la porte, mes yeux ont été immédiatement attirés par les flaques bouillonnantes d'acide qui se trouvaient devant moi. La teinte verte malade du liquide semblait se tordre et battre, presque vivante dans sa férocité. L'air était chargé d'une odeur de produits chimiques, une odeur forte et âcre qui me piquait les narines et me faisait pleurer les yeux.

La seule chose qui me séparait des piscines acides était une passerelle étroite qui s'étendait devant moi. Ce n'était pas plus qu'une poutre d'équilibre en largeur, à peine assez large pour mes pieds. La surface était lisse avec des résidus acides, grêlés et piqués par le liquide corrosif. Chaque pas était un test d'équilibre, chaque faux pas une condamnation à mort potentielle.

Je n'avais pas l'impression de faire un faux pas.

Je me sentais plus fort, avec un meilleur équilibre que je n'avais jamais eu auparavant.

Le plafond au-dessus était criblé de petits trous, chacun pas plus gros qu'une piqûre d'épingle. Je pouvais voir que le liquide acide ne s'infiltrait plus à travers les trous, dégoulinant sur l'étroite passerelle en dessous.

"Il a cessé de couler", ai-je souligné.

Markus s'avança sur la poutre étroite, puis revint rapidement dans l'embrasure de la porte.

L'acide suintait du plafond.

Le son de la goutte était obsédant, chaque goutte grésillant et pétillant lorsqu'elle frappait la surface métallique.

"Mouvement activé", a-t-il dit. "Cela ou la pression sur la petite passerelle elle-même."

"Donc, pour le traverser, il suffit de courir ou d'être capable de guérir rapidement de petites gouttes d'acide", ai-je dit. "La question est - comment pouvons-nous le détruire?"

"L'acide passe probablement des piscines au système de goutte à goutte au plafond", a déclaré Markus. "Le simple fait de casser des choses sans plan entraînera la pulvérisation d'acide partout. Je pense que nous devons abandonner la destruction de celui-ci et trouver le système de contrôle ou un plan pour cela afin de ne pas aggraver la situation. J'aurais dû le faire avant de me précipiter.

" Ne te blâme pas, tu essayais de rattraper cette autre femme ", ces mots restent dans ma bouche et j'essaie de ravalier la jalousie irrationnelle qui surgit derrière eux. "Pourquoi ne ferions-nous pas juste bloquer la porte derrière nous pour que toute autre personne qui tombe dans le piège doive attendre dans la pièce que nous venons de détruire jusqu'à ce que nous en ayons fini avec l'endroit?" J'ai demandé.

Notre objectif était de sauver des vies, avant tout, et attendre un peu dans une salle de pièges non fonctionnelle ne leur ferait pas trop de mal, j'espérais.

"Faisons-le," dit-il, et il décolla d'un pas facile.

L'acide a commencé à gicler sur lui et j'ai entendu le sifflement lorsqu'il a touché sa peau. L'odeur de la chair brûlée emplit l'air. Quand il est arrivé de l'autre côté, il a juré et s'est retourné pour me regarder, une boule d'acide frappant son sourcil alors qu'il reculait.

" La porte est verrouillée ! " il cria. "Attendez une minute et je vais m'en occuper."

Il claque ses poings dans la porte et les boucles métalliques.

Je regarde autour de moi et repère la clé.

Il y a une petite plate-forme contre le mur, à mi-chemin du chemin. Il faudrait sauter par-dessus la mare d'acide pour atterrir sur la plate-forme étroite, tirer un petit levier encastré dans le mur, puis revenir à la poutre étroite.

Je me retourne vers Markus, prêt à lui dire, pour réaliser qu'il a complètement fermé la porte et qu'il la tient.

"Il y a un levier juste là", ai-je crié à travers la pièce, pointant du doigt.

Il haussa les épaules.

"Cela ouvre probablement la porte", a-t-il répondu. Il revient en trotinant à travers la pièce, l'acide éclaboussant sa peau en petits sifflements, mais il ne le reconnaît pas du tout. " Cette salle est un test d'agilité et de rapidité. Pas beaucoup d'effort pour quelqu'un qui a déjà fait la transition, mais si vous étiez au milieu de cela, ce serait difficile.

Quand il revient vers moi, il me tend la porte.

"Au-dessus de ta tête", a-t-il dit en désignant la porte tenue entre mes mains, avant de se retourner et de courir à travers la poutre. "Je sais que tu es dur, mais il n'y a pas besoin de douleur inutile."

Je souris dans son dos malgré moi.

Il croyait que je pouvais traverser l'acide aussi facilement que lui, mais au lieu de s'attendre à ce que je souffre, il m'a donné un moyen d'éviter la douleur. C'était un moment de réflexion, d'inquiétude pour mon bien-être, même quand je n'en avais pas besoin.

J'ai aimé être traité comme ça.



LE PROCHAIN PIÈGE était des conneries.

"Ce ne sont même pas des pièges, pas depuis la première pièce," dis-je en fixant le long couloir devant moi. "Cette merde est juste pour grignoter lentement une personne. Si Antranik voulait tuer des gens avant qu'ils ne se transforment, pourquoi ne leur a-t-il pas simplement mis une balle dans la tête?"

"C'est ce qu'il avait l'habitude de faire," dit Markus, sa voix sombre avec les bords non cicatrisés d'une croûte de colère.

J'ai attendu un moment que Markus élabore mais il ne l'a pas fait. Il a juste agité sa main devant l'une des buses sur les murs. Lorsque les gouttes de flammes ont jailli, il n'a pas retiré sa main immédiatement. Quand il l'enleva finalement, la peau était d'un rose clair, comme s'il avait été au soleil trop longtemps.

Il jeta un coup d'œil dans la pièce, cherchant quelque chose.

La pièce était faiblement éclairée, avec une douce lueur orange projetée par les flammes. Je pouvais voir les plates-formes métalliques s'étendre devant nous, inégales et déchiquetées, avec des arêtes vives qui avertissaient des dangers qui se cachaient à l'intérieur. L'air était chargé de fumée et je pouvais sentir la chaleur m'écraser.

"Quand les gens montraient des signes de transition, Antranik leur tirait dessus ?" je produis.

"Là," Markus montra la pièce. " Sur le mur, tu vois ça ?

Il désignait une petite section du mur qui avait la taille d'une main. Il avait un aspect vitreux noir, qui se démarquait nettement du reste des murs

métalliques. J'ai été immédiatement distrait de ma série de questions brutales.

"Qu'est-ce que c'est?" J'ai demandé.

"Un scanner biométrique à distance", a-t-il répondu. "Cela vous permet d'obtenir une lecture solide de la fréquence cardiaque d'une personne, des niveaux d'oxygène et de toutes sortes de choses auxquelles vous avez généralement besoin de brancher des machines. Cela confirme que cela a été configuré comme une unité de test pour lui donner des lectures sur toute personne qu'il met. Nous devons nous assurer que ces données sont détruites."

"D'abord, nous désactivons tout ce tralala," dis-je. "Sortez cette nana de Serendipity d'ici, si elle n'est pas déjà de retour dans ces cuves d'acide, alors nous nous occupons des données."

"Elle est toujours en vie", a-t-il dit. "Elle est venue par ici. Je peux la sentir."

Ugh, je détestais ce que cette seule phrase me faisait ressentir. C'était étrange pour moi, de nature étrangère, lié à ce nouveau désir possessif que je ne savais même pas que j'avais.

J'avais l'envie de le casser, de prendre mes sentiments et de les utiliser pour tailler des morceaux de lui, ou peut-être même le pousser vers la chose que je ne voulais pas. Ce serait aussi simple que de plaisanter en disant qu'elle voudrait peut-être le réclamer après qu'il l'ait sauvée.

Mais je n'ai pas fait ça.

Aussi étranges que soient ces sentiments pour moi, aussi nouveaux qu'ils soient, ils étaient réels, et ils méritaient chaque parcelle de mon honnêteté comme n'importe quelle autre partie de mon cœur.

De plus, Markus était médecin.

"Dylon veut que je vous revendique tous", ai-je lâché. "Et que je comprends maintenant, il veut une relation poly où je reçois avec vous tous et c'est ... Je n'ai jamais ... J'ai toujours pensé que j'étais monogame mais j'ai toutes ces pensées qui sont nouvelles."

Markus me regarda un long moment.

"C'est la Bête," dit-il. "ces pensées et... désirs..." le mot coule de sa langue comme du chocolat. "C'est comme ça qu'on l'appelle. La Bête ou parfois le Loup."

"Qu'est-ce qu'il y a ? C'est moi ?"

"Je ne sais pas," dit-il. "Après mon exposition, j'ai perdu l'accès à mon équipement. Je veux brancher l'un de nous à certains de mes scanners neurologiques pour voir si je peux le quantifier, mais jusqu'à présent, tout ce que j'ai, ce sont mes observations et celles des autres. Je n'ai pas n'a pas encore eu la chance de demander à un Omega."

"Comment faites-vous même la différence entre - "J'ai commencé à demander.

"Tu sens différent," dit-il, interceptant la direction de mes pensées. "Une bouffée de toi et tout ce à quoi je peux penser..." il s'arrêta brusquement et se détourna de moi, mais pas assez vite pour que je rate la tente de raidissement à l'avant de son pantalon.

" Est-ce la même chose pour l'autre Oméga ? " demandai-je, détestant la question. Je voulais être spécial, être le seul, mais en même temps, j'avais déjà été avec deux de ses meilleurs amis. Ce désir de le posséder ne semblait pas juste.

Il secoua la tête.

"Votre parfum a changé," dit-il. "Tu sens un peu... tu sens comme Dylan et Ben et le changement de ton odeur rend ma Bête... indisciplinée."

"Qu'est-ce que cela signifie?" lui demandai-je, ma voix douce.

"Avant, tu sentais bon," dit Markus, "j'ai su à la seconde où tu as enlevé ton casque que tu étais un Oméga - Aucune bête n'a jamais senti comme toi, mais maintenant ton parfum est plus... difficile. Mon corps est te répondre plus fort qu'avant."

"Que veux-tu dire?" demandai-je, ne voulant pas laisser passer ses vagues réponses.

"Tu veux que je l'épelle femme ?" Markus grogna. "J'ai eu du mal pendant tout ce putain de temps, même quand il pleuvait de l'acide. Tu me donnes des boules bleues de l'enfer et tu ne fais rien mais debout là, sentant comme le ciel, j'ai décidé de fabriquer une succube en utilisant un moule d'ange."

Ses mots étaient du carburant jeté sur la flamme sans fin de mon désir. Mordre Dylan puis Ben n'avait éteint le feu que temporairement, ne l'avait que partiellement apaisé. Je ne savais pas si c'était la faute de Dylan, pour avoir poussé l'idée de les revendiquer tous avant même que je ne me transforme, ou si la planète elle-même avait fait ressortir un côté de moi qui était aveugle et impossible à assouvir, mais je savais que je n'aurais pas de repos tant que je ne les aurais pas tous réclamés.

"Laisse-moi te soulager," ronronnai-je, passant ma langue sur mes crocs alors que je m'avançais vers lui, plaçant mes paumes sur sa poitrine nue.

Markus tendit une main massive et l'enroula autour de ma mâchoire et d'une partie de ma gorge, ses doigts s'enroulant autour de ma nuque.

"J'ai été prévenu à propos de toi," dit-il. "Tu n'obtiendras pas un pouce de moi jusqu'à ce que tu me revendiques." Son ton devint plus doux, vulnérable alors qu'il me repoussait loin de lui. "Et je ne suis pas encore prêt pour ça. Il y a quelque chose que je dois dire d'abord."

Je reculai de l'autre côté de la porte.

"Tu n'es pas prêt pour la non-monogamie," dis-je. "Je comprends. Je n'ai jamais pensé que je le voulais, surtout quand Dylon en a parlé pour la première fois."

Quelque chose passa sur le visage de Markus et cela me fit penser que je n'avais peut-être pas tout à fait atteint le but.

"Dylon a grandi dans la colonie lunaire", a-t-il déclaré. "Dans l'une de ces familles de mariage de groupe. C'est quelque chose qu'il a toujours voulu. Ce n'est pas ça cependant. J'ai eu le temps de réfléchir à des choses depuis que nous avons entendu parler pour la première fois des Omégas et de leur tendance à revendiquer des groupes. Nous avons tous les cinq formé notre petit pack en partie à cause de cela. Nous voulions choisir avec qui nous étions plutôt que de le faire choisir pour nous. Ce n'est pas mon hésitation.

"Alors c'est moi ? J'ai demandé. Les mots suivants sont sortis de moi, une affreuse peur qui a eu le moment parfait pour lever la tête et dire sa propre vérité. "Tu ne veux pas vraiment être avec moi, tu penses juste que je suis ta seule chance de mouiller ta bite."

Markus m'a regardé en état de choc.

"C'est..." commença-t-il en secouant la tête.

Un cri, étouffé par les portes et les murs, résonna au loin.

"Nous devons finir ça," ai-je lancé sèchement, me tournant pour regarder le couloir de feu. "Concentrons-nous simplement sur la destruction de cette chose.

"Quoi que vous disiez, patron", a déclaré Markus, son ton sarcastique teinté d'un tranchant.

C'était la deuxième fois qu'un de ces gars m'appelait comme ça. Cela me paraît étrange. Ces hommes étaient d'énormes créatures bestiales avec des muscles qui dépassaient de loin les miens. Qu'ils m'appellent patron

semblait presque idiot pour la partie de moi qui a grandi comme un petit rouage dans une machine dominée par les abus et la corruption.

Pourtant, l'autre partie de moi, la nouvelle partie, la partie bestiale, a adoré ça.

"D'accord alors," fut tout ce à quoi je pus penser pour répondre. "Mais je ne pense pas que nous devrions simplement courir dans cette pièce. Je sais que vous avez une haute opinion de notre vitesse de guérison, mais avoir ces pièces l'une après l'autre semble être configuré pour éroder les défenses du corps. Première déchirure les muscles en exigeant un énorme acte de force, puis une brûlure à l'acide, puis un feu... Je parie que la prochaine pièce sera de l'eau toxique dans laquelle nous devons nager pour nous épuiser davantage et infecter notre peau endommagée."

"La tactique a du sens si vous ne savez pas à quel stade de la transition se trouve la victime et que vous voulez la briser sans confrontation directe. Il y a probablement une chambre à gaz à la fin comme s'il nous avait fait entrer, puis un tir équipe avec des ordonnances lourdes ", songea Markus, regardant fixement le couloir.

Je regardai autour de la large porte dans laquelle nous nous trouvions, entre les deux pièces. Comme c'était notre tradition actuelle, nous avions arraché les portes pour ne pas être obligés de courir d'une pièce à l'autre. Le grand espace entre les deux pièces offrait un autre type d'opportunité.

Je serrai le poing d'une main et commençai à frapper doucement contre le mur.

"Que fais-tu?" Markus a demandé.

"Les humains normaux ne peuvent pas survivre à ces pièges", ai-je souligné. "Mais ils ont besoin d'un moyen d'entrer ici pour nettoyer ou réparer les choses quand ils sont cassés."

"Vous cherchez une trappe de maintenance," dit-il.

"Je ne regarde pas," je lui souris et me pressai fortement contre une section du mur. Le panneau s'est détaché dans mes mains. "Découverte."

Je me suis accroupi et j'ai franchi la petite ouverture dans un couloir. Mes épaules frôlaient les murs et Markus allait devoir se tourner de côté et se pencher pour descendre.

"Faisons-le," dis-je avec un sourire.



C'ÉTAIT DE LA TORTURE.

Je me suis fauflé dans le petit couloir avec Julia, l'odeur délicieuse de son excitation remplissant l'air de son parfum enivrant. Alors que je me serrais à côté d'elle, le dos de sa main effleura mon schlong.

Nous nous sommes tous les deux figés.

je me raidis.

Elle me regarda puis se mordit la lèvre.

Je devais le faire maintenant avant de perdre ma chance. J'avais besoin qu'elle sache que je l'entendais, que je la voyais. J'avais besoin qu'elle sache que lorsqu'elle parlait, je l'écoutais.

"Julia, je suis désolé de t'avoir mis mal à l'aise lors de notre première rencontre," dis-je précipitamment. "Je n'avais pas vu de femme depuis que je suis devenu un Alpha, je ne suis pas revenu au dôme. Ça et je n'étais pas si bon avec les femmes avant... de toute façon je n'excuse pas mon comportement. J'aurais dû te faire Je me sens le bienvenu et je suis venu vers toi comme si j'étais dans une ornière."

Elle me sourit et l'épais nœud de tension dans ma poitrine s'était dissipé pour laisser la chaude lueur de savoir que j'avais bien fait avec la femme que j'aimais.

Attends l'amour?

Cette lueur chaleureuse a immédiatement transpercé le cœur d'un coup de panique qui faisait tellement de bien, ressemblant plus à de l'excitation qu'à de l'anxiété, mais tenant le tranchant des deux.

C'était l'amour.

C'était de l'amour et il y avait toujours la possibilité qu'elle ne choisisse pas de me réclamer.

"Bien", dit-elle, inconsciente de mon tourment intérieur rapide.

" Puis-je te toucher ? elle a demandé.

J'ai hoché la tête avant de pouvoir m'arrêter.

Au lieu de me toucher avec sa main comme je m'y attendais, elle s'est retournée, s'est levée sur la plante des pieds et a appuyé son cul contre moi.

"Ce n'est pas le moyen le plus rapide d'arrêter cette chose," grognai-je alors qu'elle se penchait en avant. Je pouvais sentir la nappe humide de sa fente pressée contre le dessous de ma verge. Ce serait si facile pour moi de déplacer mes hanches et d'appuyer la tête gonflée de ma longueur contre son ouverture humide et dégoulinante.

Je ne l'ai pas fait.

Elle devait me réclamer.

L'Alpha qui avait rendu visite aux meutes de l'autre côté de Mars avait dit que si nous prenions un Oméga avant qu'elle ne nous réclame, elle ne le ferait peut-être jamais. Nous avons dû la taquiner et l'inciter. Je ne pouvais pas simplement l'attraper et l'utiliser pour assouvir mon désir ardent, je devais la conduire à une frénésie de revendication. Si je ne tenais pas bon, elle ne me réclamerait peut-être pas comme elle l'a fait pour Dylon et Ben.

Même en sachant ce qui l'accompagnait, sachant comment sa morsure réclamante m'enchaînerait d'une manière que je n'avais jamais été auparavant - je le voulais toujours.

Je la voulais.

Ce n'était pas seulement le désir de la fente chaude et humide avec laquelle elle me taquinait, je la voulais à cause de la beauté de sa férocité fragile. Je la voulais pour sa ténacité, sa détermination et sa spontanéité.

La façon dont elle avait couru dans la rue en criant d'être poursuivie par une bête était hilarante. Cela n'aurait été que plus drôle si je l'avais poursuivie sous ma forme de bête complète.

Puis, après avoir perdu le contrôle et enfoncé sa main pleine dans la poitrine de ce soldat bête pour le tuer, elle avait un tel regard de choc et de regret que j'ai dû la défier, la sortir de sa spirale de pensée afin qu'elle puisse voir le monde. et elle-même pour ce qu'elles étaient vraiment - brutales, vicieuses et délicates, toutes réunies en une seule expérience humaine singulière.

Elle ne le voyait pas encore tout à fait, mais je le savais. J'avais passé assez de temps à essayer de percer scientifiquement les mystères des Alphas que je connaissais.

Autant nous avons changé physiquement, autant nous étions restés les mêmes. Nous étions des bêtes de Mars mais nous étions tous humains.

Nous étions encore humains.

Nous étions aussi maintenant des bêtes.

"Arrête," lui ai-je grogné.

Elle a cessé de frotter son cul contre moi et a tourné dans la petite pièce, ses seins me frôlant alors qu'elle se tournait.

Cette putain de rose de chaleur rayonnante dans ma poitrine a brûlé plus fort quand elle a répondu si rapidement à mon non.

"Nous devons nous concentrer sur l'arrêt de ça," dis-je, mettant de côté tous mes sentiments trop abondants.

"J'ai besoin de toi," dit-elle doucement.

"Je sais," dis-je en tendant la main pour coiffer doucement sa joue dans ma grande main. "Ce dont vous avez besoin, c'est que nous vous ramenions tous les cinq dans la belle maison que nous vous avons préparée et que nous vous ravageons jusqu'à ce que notre semence soit profondément enracinée en vous."

Les lèvres de Julia s'entrouvrirent dans un brusque soupir d'air.

"Ce dont tu as besoin, c'est que je pousse mon nœud en toi et que je te reproduise jusqu'à ce que tu aies trouvé ton achèvement cent fois", continuai-je, glissant mon pouce jusqu'à ce qu'il appuie doucement sur ses lèvres.

J'avais autant besoin d'elle qu'elle avait besoin de moi.

J'ai poussé un peu plus fort et mis mon pouce dans sa bouche. Je saisis sa mâchoire avec mes doigts et forçai mon pouce en arrière jusqu'à ce qu'elle bâillonne, ses dents se serrant légèrement.

Je glissai mon pouce vers l'extérieur, effleurant ses magnifiques crocs.

"Je te donnerai tout et plus," dis-je. "Mais d'abord, nous fermons ce piège mortel."

Elle suçait mon pouce alors que je le retirais de sa bouche avec un pop.

"Je veux sentir ton nœud," murmura-t-elle.

"Concentrez-vous femme!" J'ai crié involontairement, nous faisant sursauter tous les deux avec l'inattendu

intensité de ma voix.

Elle gloussa.

Elle a rigolé putain.

Ses mains vinrent jusqu'à sa bouche, la couvrant.

"Ce n'est vraiment pas le moment de toucher ou quoi que ce soit," dit-elle, sa voix étouffée. "C'est une installation horrible et nous devons la détruire. Ce n'est vraiment pas l'endroit. Je ne comprends pas pourquoi je ne peux pas me concentrer."

"Tu ne peux pas te concentrer parce que tu me veux," dis-je. "En étant autour d'Alphas, vous voulez prétendre, "oh j'espère vraiment que ce que je disais était la vérité. J'avais besoin que ce soit vrai. J'ai continué ma phrase sans pause pour mes divagations mentales paniquées", vous met dans une chaleur. Vous auriez dû rester avec Dylan pour empêcher cela."

Je savais exactement pourquoi Dylan l'avait encouragée à venir avec moi. C'était la même raison pour laquelle j'avais accepté.

Julia renifla.

Le son était si inattendu que j'ai ri et elle a légèrement giflé ma poitrine avec sa main.

"Dylan était absolument déterminé à ce que je réclame tous ses meilleurs amis", a-t-elle déclaré en mettant ses poings sur ses hanches.

Mec, j'aimais tellement Dylan.

"Sa meute," dis-je. "Nous ne sommes pas des 'copains'. Nous sommes une meute."

"D'accord mon pote", dit-elle. Puis elle s'est brusquement détournée de moi et a commencé à marcher dans l'étroit couloir de maintenance. "Allez. Nous avons un laboratoire de meurtres de méchants maléfiques à détruire."

"Si vous allez m'appeler n'importe quoi, appelez-moi Docteur," dis-je en souriant car je savais exactement ce qu'elle allait dire ensuite.

" Bien sûr, docteur Buddy ! " cria-t-elle par-dessus son épaule.



JE ME SENTAIS ÉTRANGE.

J'ai pris une profonde inspiration, inspirant dans mon intestin alors que j'étendais mon diaphragme aussi loin que possible. Je retins mon souffle pendant un long moment, puis expirai lentement.

C'était une lueur verte, des feuilles se déployant au soleil de cette sensation étrange et inconnue.

Markus s'était excusé.

Je traînai mes doigts le long du mur étrangement froid du couloir.

Je ne me souvenais pas d'avoir jamais confronté quelqu'un à mes frustrations et de les avoir entendues, reconnues et validées par des excuses.

" Pourquoi ce mur est-il si froid ? " demandai-je, mon esprit ramené au moment présent par la sensation de froideur.

Markus posa sa main contre le mur.

"Nous devrions être à l'extérieur du piège à feu", a-t-il dit. "C'est probablement le résultat de la façon dont il est construit. Quelle est cette chose qui vous attend?"

Markus ne pouvait pas me contourner sans traîner son énorme bite le long de mon corps, alors j'ai avancé jusqu'à ce que nous puissions tous les deux nous tenir à côté du panneau sur le côté du mur. C'était un panneau d'affichage qui indiquait la température, les niveaux des réservoirs et une variété d'autres lectures que je ne pouvais pas identifier.

" Voilà ", a souligné Markus. "Ça y ressemble."

"Je suis sûr que nous pouvons comprendre cela," dis-je en tapant sur l'écran.

Mon ton était optimiste mais la réalité de la situation était que mon cœur se serrait à chaque pression sur l'écran. Même si j'espérais que l'interface utilisateur était bien conçue pour des cas d'utilisation intuitifs, il était probable que la chose avait été codée en utilisant quelqu'un sorti tout droit de l'université - quelqu'un de jetable.

Mes doigts ont hésité en l'air lorsque j'ai réalisé que celui qui avait mis cela ensemble était soit prêt à assassiner en masse des personnes qu'il connaissait, soit était mort lui-même.

"Il existe un moyen plus rapide de le faire", a déclaré Markus.

Puis il passa son poing à travers l'écran.

" Je pensais que tu étais médecin ! J'ai dit. " Tu es censé avoir un toucher délicat.

"Parfois, il faut casser des os pour les fixer," dit-il en haussant les épaules. Puis il retourna à la porte pour vérifier le piège. "On dirait que ça a marché. Je vais revenir en courant et éliminer ceux que nous avons déjà traversés.

Il ne lui fallut que peu de temps pour retraverser le couloir de maintenance. Quand il est revenu, il souriait.

"Nous pouvons sortir de cette façon", a-t-il déclaré. "Il y a une entrée de service."

Nous avons continué.

Il y avait trois autres salles de piège devant nous.

Lorsque je suis sorti dans l'espace sécurisé entre les deux pièges, la première chose qui m'a frappé a été le bruit de l'eau qui se précipitait. Il remplissait mes oreilles comme un rugissement, noyant tous les autres bruits. Je pouvais sentir les vibrations de l'eau sous mes pieds et je savais que nous aurions été confrontés à un défi.

La pièce était faiblement éclairée, avec une douce lueur bleue projetée par l'eau en contrebas. Les plates-formes métalliques s'étendaient devant nous, lisses et glissantes avec le flux et le reflux constants de la marée. L'air était chargé d'humidité et je pouvais sentir l'humidité s'accrocher à ma peau.

J'ai pris une profonde inspiration, essayant d'ignorer l'odeur de l'eau stagnante. C'était une odeur âcre et terreuse qui me rendait malade. Je pouvais sentir le poids de l'air peser sur moi.

Je pouvais voir l'eau tourbillonner et tourbillonner sous nous. C'était profond et sombre, et je ne pouvais pas voir ce qui se cachait sous la

surface. Les plates-formes métalliques étaient inégales et glissantes d'algues.

La fraîcheur de l'eau qui montait d'en bas était un soulagement rafraîchissant de la chaleur de la pièce précédente.

Après que nous ayons brisé le panneau, l'eau s'est calmée, les courants se sont calmés.

Dans la salle de piège suivante, je pouvais sentir les poils de ma nuque se hérissier. L'air était chargé d'une odeur d'ozone et les plates-formes métalliques étaient couvertes de fils sous tension. Le défi consistait à naviguer dans la pièce sans se faire électrocuter ni tomber.

La pièce était faiblement éclairée, avec une douce lueur bleue projetée par les fils étincelants au-dessus. Je pouvais voir les plates-formes métalliques s'étendre devant nous, inégales et déchiquetées, avec des arêtes vives qui avertissaient des dangers qui se cachaient à l'intérieur. L'air était chargé d'une odeur de métal brûlé et je pouvais sentir l'électricité crépiter dans l'air.

Alors que nous avançons, je pouvais voir la forêt dense de fils qui pendaient du plafond. Ils étaient remplis d'électricité, pétillant et crépitant à chaque mouvement.

Je pouvais sentir l'électricité bourdonner dans l'air, un vrombissement constant qui faisait picoter ma peau. Le bruit des fils qui étincelles remplissait mes oreilles, noyant tout autre bruit.

Après avoir brisé les commandes, l'électricité a quitté la pièce, la laissant immobile et silencieuse.

Aucune des pièces n'avait de corps, vivant ou non, ce qui étayait les informations qu'une seule autre personne avait traversées.

Quand nous sommes arrivés à celui avec quelqu'un dedans, c'était évident.

Lorsque Markus a ouvert la trappe de maintenance pour vérifier le piège avant de briser les commandes, il s'est figé.

"Qu'est-ce que c'est?" J'ai demandé.

"Ça sent l'Oméga", a-t-il répondu

Je me glissai sous son bras, serrant son corps massif, vers l'avant dans le petit espace sûr entre les pièges qui servait de portail d'accès pour la maintenance.

La pièce suivante ne ressemblait pas à grand-chose – juste un couloir vide, un peu plus étroit que les pièces précédentes. Il n'y avait pas de porte

au fond. Ce n'était qu'un couloir.

J'ai fait un pas en avant.

Rien ne s'est passé.

"Huh," dis-je, levant mon pied pour le faire tomber durement d'un coup ferme. Le sol sonnait creux, comme s'il n'y avait rien en dessous. J'ai fait quelques pas de plus dans la pièce.

Cela ressemblait à la sensation du sol lorsque j'avais franchi la porte du tournesol.

Oh merde.

Je me retournai pour courir vers l'endroit où Markus se tenait toujours dans la zone de sécurité.

Le sol s'ouvrit d'un coup.

C'était comme si le temps ralentissait.

Mon cœur a battu une fois.

L'expression sur le visage de Markus

alors que je commençais à tomber aurait rempli mon cœur à craquer si je n'avais pas déjà été consumé par le fait que le sol venait de s'ouvrir sous moi.

Son visage ne montrait qu'une seule chose : la détermination.

Le battement de cœur suivant fit écho dans le silence chargé d'adrénaline dans mon esprit.

Markus bondit.

"Non!" hurlai-je alors que je tombais à la renverse dans le vide, le mot résonnant vide alors que je réalisais instantanément que je ne le pensais pas.

La vérité était oui, oui je voulais qu'il se mette en danger pour moi. Oui, je voulais être sauvé de ma propre erreur.

Oui, je voulais être aimée par des hommes qui risqueraient tout pour moi.

Ses bras s'étendirent.

Un autre battement de cœur.

Sa main se referma autour de mon poignet.

Je m'attendais à ce qu'il m'attire à lui, qu'il enroule son corps massif autour du mien, qu'il tombe dans l'inconnu avec moi.

Au lieu de cela, il se tordit, ses abdominaux musclés et ses obliques s'activant alors qu'il tournait dans les airs en utilisant uniquement la force de sa propre perfection physique.

Un autre battement de cœur, sa rotation me tira comme la pointe d'un fouet, la force voyageant à travers lui en moi alors qu'il lâchait mon poignet.

J'ai filé dans les airs, atterrissant sur le dos sur la surface solide à côté de la porte de maintenance ouverte.

J'ai roulé, me précipitant jusqu'au bord juste pour voir Markus me faire un clin d'œil alors que l'obscurité l'avalait.

"Non!" J'ai crié.

Le sol s'est refermé sur mon visage.

Pour la première fois depuis que j'ai embarqué sur le vaisseau qui m'a emmené sur cette planète, j'étais seul.

J'ai jeté ma tête en arrière et j'ai hurlé.

OceanofPDF.com



J'AI FAIT ÇA.

" Marcus ! " J'ai crié.

Je me suis agenouillé sur le sol, fixant le bord de la fosse. Je n'en ai rien entendu. Le silence se pressait autour de moi, une couverture oppressante de néant dans laquelle mes pensées criaient leur honte.

C'était ma faute.

Si je m'étais arrêté un instant, pris une respiration et n'avais pas laissé mon impulsivité me guider à chaque instant, j'aurais donné à ma conscience une chance de reconnaître le piège avant de m'y attaquer.

Markus était parti, à cause de moi.

Qui sait ce qui attendait au fond du piège ? Quoi qu'il en soit, cela l'avait suffisamment handicapé pour qu'il ne rappelle pas.

Je résistai à l'envie de sauter après lui.

C'était mon impulsivité qui parlait. Cette partie de moi orientée vers l'action qui m'a fait entrer et sortir des dégâts n'était pas la bonne façon d'aborder cela.

D'abord, il était déjà tombé. C'était fait. Ce serait beaucoup plus facile de le faire sortir d'ici parce que s'il était facile de sortir de là-bas, il le ferait.

Il était si fort.

Il irait bien.

J'ai impitoyablement écrasé la peur dans mon cœur. Ce n'était pas le moment des émotions. C'était le moment des pensées froides et calculatrices.

Je me suis assis sur mes talons.

J'avais besoin de corde.

Je fixai la surface fermée du sol. Non, la quantité de corde dont j'avais besoin serait

immense s'il était tombé au point qu'il était difficile à entendre.

Je n'avais pas besoin de corde - j'avais besoin de contrôle.

Je me suis levé.

Nous n'avions pas encore cassé les commandes. Je me suis précipité dans le tunnel de maintenance et j'ai regardé le petit écran qui contrôlait le piège.

Maintenant, tout ce que j'avais à faire était d'apprendre un nouveau logiciel.

La pensée était terrifiante. Le bien-être de Markus dépendait de ma capacité à- Non ! Rien de cela.

J'ai pris une profonde inspiration et j'ai tapoté sur l'écran.

Je pourrais faire ça.

Je ferais ça.

Quelques tapotements et parcourir le menu m'ont trouvé peu ou rien. Il y avait des lectures qui incluaient la température et l'oxygène, mais rien pour les changer. L'écran n'avait que des capteurs immuables.

Le seul contrôle que j'ai trouvé était d'ouvrir le plancher de la fosse. J'ai appuyé dessus et je l'ai entendu s'ouvrir. Je suis ressorti et j'ai regardé dans l'obscurité.

" Marcus ! " J'ai crié.

Rien.

J'ai cherché autour du bord de la fosse, mais il n'y avait ni échelle ni poignées que je pouvais voir. Les murs étaient lisses. C'était comme si le piège avait été créé de telle sorte qu'il n'y avait aucun moyen d'y entrer ou d'en sortir pour le maintenir.

J'ai cligné des yeux, fixant le côté opposé du piège, là où la porte de la pièce voisine devrait se trouver.

Il n'y avait pas de porte.

Je me précipitai dans le tunnel de maintenance, regardant derrière l'écran le couloir à peine éclairé.

Le tunnel de maintenance a continué la longueur du piège, mais il s'est ensuite terminé. Mon cœur se serra alors que mon esprit rattrapait la réalité de l'endroit où j'étais.

C'était le dernier piège.

C'était le dernier piège dans une installation conçue pour tester et tuer des personnes se transformant en bêtes de Mars, des humains super forts qui pouvaient sauter et grimper et survivre aux pluies acides du plafond. Si j'étais un bête, je ne voudrais pas risquer d'aller récupérer les corps.

Je suis retourné voir l'espace sombre et infini de la fosse.

" Marcus ! " J'ai crié dans le vide.

Rien n'a crié en retour.

OceanofPDF.com



J'AI FRISSONNÉ.

Le sol métallique froid du petit espace entre les pièges me glaçait. Je m'assis, brossant les petits restes de sel en croûte sur mes joues gonflées.

Il n'allait pas hurler en retour.

J'avais un travail à faire.

J'avais besoin de m'assurer que personne ne serait plus jamais blessé par cet endroit. J'ai emménagé dans le tunnel de maintenance et j'ai commencé à courir. Il devait y avoir quelque chose que je pouvais utiliser pour mettre le feu au bâtiment ou l'effondrer afin que toute la structure du piège soit écrasée sous le poids de la construction du niveau supérieur.

J'ai atteint une échelle, des échelons de tuyaux métalliques soudés dans le mur, et j'ai commencé à grimper. Au sommet se trouvait une trappe lisse sans poignée. J'ai poussé contre elle, mais elle était fermée. J'ai cherché sur les bords, mais je n'ai trouvé aucun moyen de l'ouvrir facilement.

Je grognai de frustration, serrai le poing et frappai l'écrouille au-dessus de moi.

Il a bosselé.

J'ai souris.

J'ai retiré mon poing pour frapper à nouveau. Alors que je me balançais vers le haut, la trappe s'ouvrit, m'aveuglant avec la lumière brillante d'en haut. Mon poing a traversé le vide. Une grande main chaude s'enroula autour de mon poignet et je fus soulevé dans les airs.

Je pouvais sentir le fer dans l'air.

Mes yeux ont voyagé sur des pantalons ajustés, des abdominaux de planche à laver incroyablement déchirés qui avaient des stries de quelque

chose peintes dessus en éclaboussures et éclaboussures et un doux sourire encadré de boucles marron clair.

Casey m'a posé sur mes pieds.

"Je suis content que tu ailles bien," dit-il, sa voix douce et calme. "Il y a eu au moins deux vagues de soldats envoyés pour sécuriser l'installation. Il y en aura d'autres."

Cette étrange odeur dans l'air était du sang, réalisai-je soudain. Les éclaboussures et les éclaboussures recouvrant le corps de Casey n'étaient pas de la peinture corporelle artistique.

J'ai jeté un coup d'œil dans la pièce.

Nous étions dans une pièce circulaire de taille moyenne avec un mur d'écrans placé au-dessus d'un terminal recouvert de boutons et de leviers. Un rapide coup d'œil aux écrans montra clairement qu'ils étaient reliés au flux des salles de pièges.

"C'était le but, je suppose," dis-je, le cœur lourd. Comment ai-je pu charger à l'aveuglette ? Markus ne serait même pas entré là-dedans s'il ne me suivait pas.

Je me détournai de Casey et me dirigeai vers le terminal couvert de boutons et d'interrupteurs. Le tout aurait demandé beaucoup d'efforts pour être assemblé - soit il avait été importé de la terre, soit l'arrière était un gâchis de travail de soudure personnalisé.

"Où est Markus ?" dit Casey derrière moi.

Les mots tombèrent dans le trou vide de mon cœur et je laissai le silence grandir entre nous jusqu'à ce que je ne puisse plus le supporter.

"Il est parti," dis-je en regardant mes mains où je les avais serrées en poings.

"Non, il ne l'est pas," dit Casey, "Écoutez."

Je me suis retourné pour regarder.

Il pointait l'écran en bas à droite de l'énorme banque de moniteurs qui occupait la majeure partie de la pièce. Son éventail écrasant d'angles et de points de vue dans les pièges, ainsi que des superpositions de texte, qui donnaient des détails sur les conditions dans les pièces.

Mes yeux s'écarquillèrent alors que je fixais la preuve évidente que j'avais raison de ne pas sauter de cette falaise après lui.

Il n'y avait pas d'issue, pas même pour un Alpha.

Mais cela n'avait pas d'importance.

La seule chose qui comptait était que Markus soit vivant.

OceanofPDF.com



IL FAISAIT SOMBRE.

Le noir absolu n'était pas pénétré par la moindre trace de lumière. Ma vision nocturne était exceptionnelle, mais même la nuit était honorée par la moindre touche d'étoiles lointaines. Cet endroit n'avait pas cette grâce. C'était vide.

Il y avait de la douleur.

La douleur était dans ma jambe, où quelque chose tirait.

Et grogner.

Je m'assis en grognant alors que je tirais ma jambe vers moi. J'ai tendu la main pour saisir ce qui avait saccagé mon mollet, mais il a fait un bond.

Non, pas ça - elle.

L'odeur enivrante d'une femelle Oméga emplissait l'air. Je fis courir mes doigts sur la petite marque de morsure dans mon mollet, des plaies perforantes plus rapprochées que la longueur de la moitié de mon petit doigt.

Un Oméga décalé.

Je n'ai pas senti son venin, donc elle ne m'avait pas réclamé - elle avait essayé de me manger !

"Je ne te ferai pas de mal," dis-je, gardant ma voix douce alors que j'écoutais le son de ses mouvements. "Mais je ne suis pas de la nourriture."

" Nourriture ", gémit-elle, sa voix reflétant un désespoir que je comprenais au plus profond de mon être.

Elle était à ma gauche, un peu devant moi, et à environ cinq mètres. À en juger par sa réponse d'un seul mot, qu'elle avait traversé tous les pièges, y compris une chute qui m'avait assommé assez longtemps pour qu'elle

s'approche, et le fait qu'elle avait essayé de mâcher mon mollet comme si c'était une dinde. Jambe, elle devait être bien dans sa transition.

Je ne pouvais ni sentir ni entendre quoi que ce soit d'autre qu'Omega et de la roche - pas d'eau, pas de plantes, pas de proies.

Elle était probablement morte de faim, incapable de faire face aux demandes caloriques insensées de la transition.

J'ai commencé à me déplacer dans l'espace. L'absence de son autre que mon propre rythme cardiaque et la respiration saccadée étaient un ajout oppressant à l'obscurité totale. Il n'y avait pas d'oiseaux, pas de vent dans les arbres, pas de moteurs de voitures électriques qui bourdonnaient, pas de bavardages entre amis, pas de bruits de pas négligents à travers les feuilles séchées.

Je n'avais pas réalisé à quel point la planète était bruyante jusqu'à ce que ce bruit disparaisse et tout ce qui me restait était le bruit de mes propres mains touchant le sol.

J'ai passé mes mains sur les sols en pierre rugueuse, me déplaçant sur mes mains et mes genoux pour avoir littéralement une idée de mon environnement. De temps en temps, mes mains effleuraient des os qui avaient les bords rugueux d'être mâchés à fond. Les os étaient petits - ils appartenaient à des bêtes. J'ai tâtonné jusqu'à ce que j'identifie au moins trois restes bête, tous les os nus mâchés en morceaux, puis j'ai continué à chercher.

Finalement, j'ai trouvé un mur. Le mur m'entraîna en cercle.

L'endroit où nous étions avait la forme d'un trou de forage créé par une foreuse minière industrielle. Elle était circulaire, avec des murs réduits à des bords déchiquetés déchirés par des dents métalliques.

Avec qui je pourrais travailler.

J'ai soigneusement trouvé mes prises dans l'obscurité, travaillant mon chemin vers le haut.

C'était difficile.

Trouver des poignées dans le noir absolu quand je ne pouvais pas voir était une chose. Trouver un chemin qui me mènerait tout droit sans serpenter sur le côté ou revenir en arrière était une entreprise entièrement différente. Il semblait que cela prenait des heures. Je n'avais aucun moyen de mesurer le temps, juste le son de ma propre respiration, les petits gémissements et soupirs de l'Oméga qui se trouvait quelque part dans

l'obscurité en dessous de moi, et la sensation d'un mur de pierre frottant contre mes propres callosités.

Jusqu'à ce que les murs deviennent lisses.

J'ai glissé ma main sur la section de roche au-dessus de ma tête.

Il avait été poli.

Cela ressemblait à du marbre lisse, comme s'il s'agissait d'une carrière et que cette section avait été polie et laissée au lieu d'être taillée pour être utilisée dans des cuisines et des salles de bains luxueuses.

Il n'y avait rien à quoi s'accrocher.

Je grognai de frustration, trouvant une prise plus bas pour pouvoir monter aussi haut que possible avant que les prises ne disparaissent dans la pierre polie. Puis j'ai atteint à nouveau, cherchant quelque chose, n'importe quoi qui me donnerait l'effet de levier pour m'élever encore plus haut.

Rien.

Je n'allais pas abandonner.

"Rapprochez-vous du mur", ai-je crié à l'Oméga affamé. "Je vais sauter et si je tombe, je ne veux pas atterrir sur toi."

Elle n'a rien dit en réponse, je ne m'attendais pas à ce qu'elle le fasse, étant donné qu'elle était en proie à une transition non soutenue, mais j'ai entendu les sons traînants de son mouvement dans l'obscurité.

Une fois que son mouvement s'est terminé et que les bruits de dents mâchant des os ont commencé, je me suis préparé, pliant mes jambes et mes bras pour me rapprocher le plus possible du mur. Puis, d'un seul coup puissant, j'ai sauté tout droit.

Mon saut de mur massif m'a emmené de plus en plus haut jusqu'à ce que je me sente ralentir, mon élan arrêté par la force impardonnable de la gravité martienne. J'ai tendu la main et juste avant de commencer à retomber, ma paume a touché le métal plat.

Ca c'était quoi?

J'atterris durement sur le sol en contrebas, absorbant ma chute en m'accroupissant.

J'ai répété le processus.

Maintenant, je savais que cela prenait des heures. J'ai grandi plus vite en escaladant la section rugueuse de la paroi rocheuse dans l'obscurité, en trouvant un chemin optimal qui, au fil du temps, a changé ma montée ardue en quelque chose qui n'a pris que quelques instants, mes doigts et mes orteils trouvant les fissures familières alors que je grimpais et encore une

fois, sautant à chaque fois dans une direction différente quand j'ai atteint la partie où le rugueux rencontre le lisse.

Je respirais fortement au moment où j'ai décidé de me reposer, ayant eu une idée tactile du piège dans lequel je me trouvais.

Ce n'était pas souvent que j'atteignais le point physique où j'avais besoin de repos, mais c'était tout. Mon mollet guérissait encore. Le morceau qui a été retiré de mes côtes était presque complètement guéri, la peau scellée et plissée. Mon corps se guérissait, mais mon estomac m'a donné le même avertissement que l'Omega était profondément entre les griffes de.

J'avais besoin de nourriture.

La guérison avait mis une pression plus forte sur mes réserves, et je pouvais sentir le pincement d'avertissement de ma propre nature vorace venant en sens inverse. Une fois la transition terminée, le risque de folie alimentaire était faible pour un Alpha, mais c'était parce que nous pouvions abattre un cerf et le tuer avec nos dents. Il y avait des bêtes plus grosses et plus difficiles à tuer, ayant été changées par les airs comme nous l'avions été, et cela a pris une meute, mais le défi en valait la peine.

Ici-bas, dans l'obscurité, il n'y avait rien d'autre que moi, l'Oméga et les os.

Je n'allais certainement pas la manger, malgré ses tentatives de me mâcher.

Je n'allais pas non plus casser ces os bêta humains et aspirer la moelle.

Pas encore en tout cas.

J'avais donc besoin de me reposer et de conserver mon énergie.

Nous étions dans une fosse.

La fosse avait un couvercle.

C'était probablement similaire au sol du piège dans lequel j'étais tombé, s'ouvrant dans un sens pour me permettre de tomber à travers et se refermant ensuite. Il était renforcé par de lourds tuyaux en acier. Normalement, ce ne serait pas un problème, mais il était suffisamment haut pour que je ne puisse pas l'atteindre en sautant du sol. Je n'ai pas pu trouver de levier à proximité car la pierre était complètement lissée tout autour.

C'était intelligent.

Au lieu d'essayer de tuer directement les Alphas et les Omégas en transformation, le centre de mise à mort les a simplement torturés, épuisant leurs ressources et les forçant à suivre des cycles de guérison exigeants en énergie, puis les a fait tomber dans une fosse massive sans issue. À en juger

par les os bêta, certains des concepteurs ou des individus qui ont travaillé sur cette installation avaient trouvé leur dernier lieu de repos dans ce dernier piège.

Il n'y avait aucun plan intégré dans la structure pour récupérer les corps.

Ce n'était qu'un gouffre sans échappatoire.

Je souris et m'appuyai contre la paroi rocheuse.

Je n'avais pas connu un défi comme celui-ci depuis longtemps.

C'était génial.

OceanofPDF.com



"D'ACCORD," dis-je. "J'ai un plan. Nous allons trouver un entrepôt et chercher de la corde. Beaucoup, beaucoup, beaucoup de corde. Alors nous sommes- "

"Nous n'avons pas à le faire," Casey haussa les épaules. "Laisse-moi te proposer un dîner à la place."

Je le regardai, complètement atterré.

"Qu'est-ce que c'est que ce putain de Casey," dis-je.

Il me regarda, clignant des yeux alors qu'il remarquait l'horreur sur mon visage.

Puis il a souri.

"Markus passe probablement un bon moment avec ça", a-t-il déclaré. " Nous ne devrions pas gâcher son plaisir en le sauvant. Au lieu de cela, nous devrions nous diriger vers un hôtel qui était mon préféré avant que je ne change et obtenir l'un des meilleurs steaks synthétiques que le dôme a à offrir, puis prendre un bain dans le jacuzzi pour dix personnes de la suite penthouse. Je parie que les pillards n'ont pas réussi à casser la serrure du coffre-fort à champagne pour que nous puissions faire du pétillant avec du pétillant. Cela ne sonne-t-il pas mieux que d'attacher un tas de cordes ensemble ? "

" Casey ! J'ai crié. "Non!"

"Pourquoi pas?" demanda Casey, toujours souriant.

Je ne pouvais pas croire que je devais expliquer cela.

"Il est dans le noir !" J'agitai les bras tout en parlant. "Vous pouvez dire d'après les lectures sur cet écran qu'il y a deux personnes, il est donc probable que Serendipity, une nana au hasard, soit là-bas avec lui. Même si

Markus passe un bon moment, elle est probablement terrifiée et seule et affamée. Comment pourrait-elle même survivre à moins d'avoir effectué une transition partielle ? "

Casey hocha la tête en pinçant les lèvres. "Elle était magnifiquement courbée. Je parie qu'elle est allée très vite.

J'écarquillai les yeux.

" Casey ! dis-je en le frappant légèrement sur sa poitrine nue. Au moins, il avait encore un pantalon. Ces hommes et leur incapacité à garder leurs vêtements étaient un peu ridicules.

Il posa sa main sur la mienne, la coinçant contre sa poitrine dans une cage de chair brûlante.

Ses yeux brillaient de chaleur et la petite brise venant de la porte me rappela que ce n'étaient pas seulement les hommes qui avaient du mal à garder leurs vêtements. Les changements de vitesse ont déchiré tout ce que je portais, et je me tenais ici devant cet homme que je connaissais à peine, vêtu uniquement de mon costume d'anniversaire.

Je rougis et essayai de retirer ma main au changement soudain d'intensité entre nous qui s'était produit juste en le touchant, mais ses doigts se resserrèrent sur ma main.

— Casey, répétais-je en tirant plus fort contre sa force de fer. "Laissez-moi partir."

Il grogna, le bas de sa poitrine, sa prise se resserrant alors qu'elle écrasait mes os ensemble.

"Tu me fais mal," haletais-je.

Il me lâcha comme si ma peau l'avait brûlé et recula d'un pas.

" Je... " commença-t-il à dire.

Des nuages s'écrasèrent sur son visage, sa calme gaieté changeant alors qu'elle se heurtait à la chaleur qu'il y avait à l'intérieur de lui qui l'avait poussé à m'attraper comme ça, créant une tempête à l'intérieur de lui qui gonflait derrière ses yeux, l'exposant brutalement à moi. moment vulnérable.

Je pouvais voir mon propre visage dans ses beaux yeux, mon choc se reflétait sur moi alors qu'il luttait contre lui-même.

Il s'est détourné de moi pour que je ne puisse plus voir son visage, marchant à grands pas vers la porte.

" Je vais chercher la corde ", a-t-il lancé.

Puis il a disparu.

J'ai regardé la porte pendant un long moment, me demandant ce qui venait de se passer. Je ne suis pas allé après lui cependant. C'était un homme adulte et il n'avait pas besoin de moi pour dorloter l'explosion émotionnelle qu'il avait à peine réussi à garder sous contrôle. Son attitude joyeuse était le seul côté de lui que j'avais vu jusqu'à ce moment. Je n'avais pas réalisé que c'était un masque au-dessus de quelque chose de plus sombre, quelque chose que je viens juste d'entrevoir mais que j'ai reconnu avec cette partie subconsciente de moi qui savait qu'il existait des prédateurs que je devais fuir.

Dans ce moment de colère contenue, Casey m'avait fait savoir quelque chose de très important à son sujet.

Qu'il était dangereux.

Et je n'étais pas attiré par ce type de danger.

En ce moment, il récupérait la corde, il était donc temps pour moi de trouver comment ouvrir la trappe intérieure qui fermait Markus et Serendipity du reste de l'étendue au-dessus d'eux afin que la très longue corde puisse les atteindre. .

Je me retournai vers les écrans et le drôle de terminal.

Il est temps d'appuyer sur quelques boutons.



J'AI ENFONCÉ ma main dans la pierre, la modelant comme si c'était de l'argile, une argile extraordinairement solide qui commençait à arracher quelques morceaux de ma chair pendant que je travaillais avec, pour faire une autre prise dans la partie lissée du mur.

Je sortais de ce trou.

Je n'avais pas tout à fait compris comment emporter l'Omega avec moi.

Toutes les tentatives pour lui parler avaient abouti à des grognements ou à des demandes de nourriture d'un seul mot. Au moins, elle ne m'avait pas encore attaqué, sa nature Oméga comprenant ce que j'étais même si les exigences de son estomac étaient complètement écrasantes pour son esprit conscient.

Cela n'avait pas d'importance.

D'abord, je me frayais un chemin.

Ensuite, je briserais le plafond.

Ensuite, je trouverais comment convaincre l'Oméga de me laisser la porter et je sortirais de ce trou.

Tout ce que j'avais à faire, c'était que mes muscles me durent aussi longtemps. Je ressentais de la fatigue, quelque chose que je n'avais pas ressenti depuis longtemps. J'avais toujours nourri mon corps au moment où il avait besoin de nourriture. L'effort d'escalade était plus intense que je ne l'avais prévu, surtout après une si longue session d'exploration lente et ardue dans l'obscurité.

Peu importait que j'étais fatigué.

Peu importait que j'aie faim.

Je sortirais de ce trou, je sauverais cet Oméga et je reviendrais vers Julia.

Finalement, j'ai levé la main pour toucher le plafond métallique au-dessus de moi.

La première étape de mon plan était terminée.

Place à la deuxième étape !

Je me suis calé dans mes poignées coupées à la main, essayant de trouver la meilleure position pour mes muscles fatigués afin de pouvoir travailler sur la plaque de métal au-dessus de moi, avant d'être arrêté par un bruit étrange.

J'ai entendu un grincement.

La plaque de métal au-dessus de moi bougeait.

J'ai sauté en bas, prêt à attraper celui qui n'a pas eu de chance d'être tombé dans ce trou après moi.

Personne n'est tombé.

Au lieu de cela, j'ai entendu le bruit sourd de quelque chose de léger heurtant le sol. Je m'avançai vers lui, mes mains tendues jusqu'à ce que le dos d'une main effleure quelque chose.

Ma main s'est refermée sur une corde.

C'était mince, mais solide, comme un paracorde, mais je ne pouvais pas en être certain.

Ce dont je pouvais être certain, c'est que la personne qui l'avait laissé tomber l'avait attaché en haut, car il ne tombait pas lorsque je le tirais.

J'ai déménagé rapidement.

Je me retournai et filai vers le dernier endroit où j'avais entendu l'Oméga.

Cette fois, ma main était en contact avec la peau et les os - une épaule. Mon autre main agrippa le bras qui y était attaché, puis je tirai une femme qui se débattait, incroyablement faible, vers l'endroit où la corde avait atterri.

— Je ne vais pas te faire de mal, ai-je dit en la tirant aussi facilement qu'en soulevant un morceau de papier. " Il y a une corde. Je vais te sortir d'ici.

Elle n'était pas dans un état où elle pouvait écouter.

Au lieu de cela, elle a commencé à changer.

Je pouvais sentir ses os se réarranger dans mes mains, sa fourrure jaillir de sa peau.

"Non!" J'ai dit. " Tu vas trop t'épuiser ! "

Je la sentis se relâcher dans mes bras.

Je fis courir mes mains sur elle avec précaution, commençant par sa tête et descendant dans son dos. Elle était toujours bipède, mais avait l'impression d'avoir changé à mi-chemin. Elle respirait toujours, mais elle pendait mollement dans mes bras, inconsciente à cause de l'effort que son corps avait déployé pour essayer de se transformer en sa forme plus forte et plus vicieuse.

J'ai soigneusement accroché mon bras sous ses genoux et je l'ai portée jusqu'à la corde.

Il y avait une chance qu'elle se réveille à mi-chemin et je ne pouvais pas avoir ça.

Je l'ai donc attachée avec l'extrémité inférieure de la corde, en l'enroulant autour d'elle afin que ses épaules et ses hanches soient soutenues mais que ses poignets et ses chevilles soient attachés ensemble. Pour l'attacher, j'ai dû la manœuvrer dans le noir comme si c'était une poupée, mais c'était facile. Elle était si légère car elle n'avait pas assez de densité calorique. Au lieu de gagner du muscle et de la force, elle avait trop perdu et était mince et légère d'une manière malsaine.

Quand je l'ai eue suffisamment sécurisée à ma satisfaction qu'elle n'allait pas se libérer et se blesser, je l'ai allongée sur le dos et l'ai attachée autour de moi, coupant la corde de la masse principale afin que je puisse l'attacher correctement à travers ma poitrine.

Puis j'ai attrapé la corde fine, je l'ai enroulée autour de ma main et j'ai commencé à grimper.

C'était ennuyeux de grimper sur une corde aussi fine.

Je ne pouvais pas enrouler mes jambes autour de lui, le pincer entre mes pieds comme on le ferait normalement pour une longue escalade sur corde.

Au lieu de cela, j'ai enroulé chaque prise autour de ma main afin que le poids de mon propre corps s'abaisse et me fixe dans la prise. Je devais compter uniquement sur mes bras massifs, grimpant une poignée à la fois, comme un tarzan préhistorique grimpant sur une vigne dont un singe-araignée serait préoccupé.

Je n'étais pas seul dans mes efforts.

Une fois que j'ai réussi à lever quelques poignées, la corde a commencé à bouger.

J'ai fait une pause dans mon escalade, sécurisant ma prise tandis que je laissais celui qui était au sommet me hisser.

Cela a pris une éternité.

Cette fosse était si profonde que la faible lumière de la pièce piégée et le son avaient du mal à atteindre le fond, mais après un certain temps d'ascension régulière, j'ai pu voir une petite pointe de lumière en haut.

Je devais être proche.

J'ai su que j'étais proche quand j'ai vu l'ombre d'une forme et que j'ai entendu le plus beau son du monde.

" Marcus ? " Julia a appelé.

" Je suis là ", ai-je répondu.

Elle haleta et j'entendis le son déchirant de doux sanglots.

" Nous vous faisons sortir ", cria-t-elle à nouveau.

Finalement, j'ai atteint le sommet, et deux grandes mains et deux plus petites ont attrapé chacun de mes poignets, me tirant par-dessus le bord. J'ai été accueilli par les visages accueillants de Casey et Julia, l'un souriant de soulagement, l'autre souriant comme il le fait toujours, un masque de considération cordiale.

— Tu es vivant, s'écria Julia en jetant ses bras autour de moi.

Elle m'a lâché aussi vite qu'elle m'a étreint, puis m'a attrapé par les épaules et m'a tourné pour regarder la femme à moitié décalée attachée à mon dos.

" Sacré guacamole ", dit-elle. "Elle n'a pas l'air bien."

" Elle a besoin de nourriture ", dis-je. "Elle était tellement partie qu'elle a essayé de me manger la jambe."

J'ai soigneusement détaché la corde autour de ma poitrine alors que Casey s'avançait pour prendre son poids avec précaution. Je l'ai regardée pour la première fois et c'était horrible. Sa peau collait à ses os avec peu ou rien entre les deux, ses vêtements suspendus à elle comme s'ils étaient suspendus à des cintres dans un placard. Elle ressemblait à un squelette de loup-garou ambulant, avec de la fourrure couvrant son visage et toutes les surfaces exposées de son corps, mais n'ayant pas fait le changement complet jusqu'à quatre pattes. Elle avait même une queue qui tombait tristement sous sa robe.

" Je vais m'occuper d'elle, dit Casey. "Vous deux devriez-"

"Rien de tout ça maintenant," interrompit Julia, méritant l'éclair d'un froncement de sourcils de Casey. "La dernière chose dont elle a besoin de

voir quand elle se réveille est un homme à moitié nu qu'elle ne connaît pas qui plane au-dessus d'elle. Je parie qu'elle préférerait me voir, étant donné qu'elle a dit à tout le monde que nous étions les meilleurs amis après tout, elle doit savoir quelque chose sur qui je suis. Nous allons l'emmener à cet hôtel et à cette suite dont vous parliez - comment l'appellez-vous ? "

"La suite penthouse du Marytot", a déclaré Casey.

"Nous y irons tous ensemble", a déclaré Julia. "Elle peut se réveiller avec de la nourriture cuite dans une cuisine et ne pas assassiner une vache malheureuse."

" C'est une bonne idée ", ai-je dit en repensant aux ossements humains bêta mâchés au fond de la fosse. Selon le moment où la chose a été construite, il se peut qu'ils aient encore de la chair quand elle est tombée là-bas.

Il valait mieux lui donner des repas magnifiques pour essayer de compenser ce souvenir si elle le conservait en revenant à elle-même.

" Allons-y, alors ", dit Julia en tendant la main pour arracher la femme des bras de Casey. Il souleva le coin de sa lèvre comme s'il allait grogner contre elle et je m'interposai rapidement entre eux et croisai son regard.

Il secoua la tête et détourna les yeux de mon regard, fixant la femme dans les bras de Julia avec un regard intense de possession.

Mon cœur se serra un instant lorsque je réalisai qui il regardait.

Casey pourrait ne pas vouloir rejoindre notre pack choisi par Omega.

" Casey, tu finis par détruire l'installation ", ai-je dit. " Alors retrouvez-nous à l'hôtel. L'Omega se sera probablement réveillé d'ici là et vous pourrez alors prendre soin d'elle.

Casey hocha la tête, rencontrant mes yeux.

"C'est comme ça", a-t-il dit, confirmant sans en faire une question.

— Oui, dis-je en posant ma main sur son épaule. "C'est comme ça que ça va être."



J'AI PORTÉ la femme incroyablement légère dans la rue pendant quelques minutes, évitant de regarder le plus grand nombre de corps éparpillés. J'évitais définitivement de regarder l'homme qui était empalé sur un lampadaire. Casey avait mentionné l'arrivée de plus de soldats mais je n'avais pas vraiment pensé à ce qu'il avait dit à ce sujet jusqu'à ce moment.

"Où vais-je?" ai-je demandé à Markus, déterminé à ignorer le carnage.

Je n'étais pas du genre à juger après tout.

J'avais mis ma main dans la poitrine d'un homme.

Pourtant, la vue de tant de cadavres était troublante. Certains de ces hommes auraient sûrement pu s'enfuir au lieu de rester pour mourir ?

"Vas ici," dit Markus. "C'est en fait un coup droit dans cette rue, mais c'est à environ huit kilomètres. Je ne sais pas si nous pourrions prendre une voiture automatique. Je n'en ai pas vu depuis un certain temps, le système est peut-être en panne.

"Comment allez-vous?" J'ai demandé. "Vous êtes couvert de crasse et de poussière - avez-vous envie d'ajouter un jogging par-dessus ?"

"Si cela me permet d'accéder plus rapidement à une cuisine bien approvisionnée, je pourrais voler", a ri Markus.

J'ai déplacé Serendipity pour qu'elle repose plus confortablement dans mes bras. Ils me faisaient un peu mal, mais elle était effroyablement légère, et j'étais tellement plus fort que je ne l'avais jamais été de toute ma vie.

Puis je suis parti en courant.

C'était si bon de courir.

Les coussinets nus de mes pieds dansaient légèrement sur le béton martien de la route. Ce n'était pas aussi confortable que de courir à quatre

pattes dans la terre grasse de la forêt, mais être debout me donnait l'impression de pouvoir courir pendant des heures, pourchassant ma proie avec la force de mon endurance sans fin.

Je suis tombé dans un rythme confortable.

Ma respiration me traversait, lente et régulière, avec de longues inspirations se transformant en expirations rapides pour évacuer le dioxyde de carbone de moi. J'ai élargi ma cage thoracique complète, tirant l'air profondément avec l'engagement complet de mon diaphragme.

Au bout d'un moment, mes jambes ont commencé à brûler.

Je me suis concentré sur leur respiration, sans jamais rompre la foulée ou ralentir, encourageant mentalement mon système à vider l'acide lactique plus rapidement afin que je puisse continuer à bouger, à voler sur le sol comme mon corps était censé le faire avant même que je ne vienne ici à ce sauvage, hors de contrôle, planète.

La course a apporté la méditation.

Je suis tombé dans un état paisible où les vérités à l'intérieur de moi sont devenues claires.

Peu importait que je ne sois pas né ici.

Peu importait que ma planète natale soit si loin, juste un petit point bleu dans une belle mer d'étoiles sans fin.

Tout ce qui comptait, c'était que j'étais ici maintenant, et que j'étais une créature de cette planète, et que chaque endroit était ma maison. La ville faisait autant partie de ma maison que la forêt. Le béton sous mes pieds était toujours Mars. Les bâtiments qui abritaient les corps de la tempête martienne occasionnelle faisaient toujours partie de la nature, même s'ils les protégeaient des moments les plus féroces de celle-ci.

Ma bête intérieure croyait qu'elle possédait cette ville.

Que cette ville faisait partie de son territoire.

Que démolir la bulle était la bonne chose à faire.

J'ai entendu un cri étouffé alors qu'une femme portant un masque respiratoire portable se précipitait hors d'une rue latérale, un homme bavant à la forme étrange la pourchassant. J'ai dérapé jusqu'à l'arrêt. Il n'avait pas une forme étrange, il était au milieu de la transition, pris entre le petit corps bêta et le plus grand Alpha.

Markus s'est précipité devant moi, interceptant l'homme.

Il l'attrapa par la gorge et le plaqua contre le bâtiment le plus proche.

L'homme se débattit, mais ses bras et ses jambes plus courts ne pouvaient pas du tout atteindre Markus pour le toucher, sauf pour lui griffer le bras.

Markus lui gronda quelque chose.

Je suis resté bien en arrière, le laissant s'en occuper et ne pas interférer. La femme qui courait avait disparu à l'intérieur d'un bâtiment voisin et n'était plus en vue.

Après un moment de grognement, l'homme hocha la tête.

Markus le laissa tomber au sol.

L'homme est parti en courant sur la route, loin de nous et de notre destination.

"Ca c'était quoi?" ai-je demandé à Markus en se retournant vers moi.

"Je lui ai dit comment sortir de la ville et quelques notions de base sur la façon de suivre les cerfs", a déclaré Markus. "Alors c'est ce qu'il va faire."

"Il était capable de se concentrer autant?" J'ai demandé.

"Ce n'est pas loin et il n'était pas si loin", a déclaré Markus. "Il devrait le faire avant de le perdre davantage. L'hôtel est juste en haut. "

J'ai tourné et fermé la distance restante jusqu'à l'hôtel.

La porte d'entrée était bloquée.

J'ai regardé à travers les doubles portes vitrées pour voir que des piles de meubles avaient été traînées pour créer une sorte de barrière. Je n'allais pas laisser ça m'arrêter. J'avais besoin de prendre soin de la pauvre femme frêle dans mes bras. Markus est passé devant moi et a ouvert la porte. Elles s'ouvraient vers l'extérieur et celui qui avait construit la barricade n'avait pas pensé à les verrouiller ou à y attacher des meubles pour les alourdir.

" Nous entrons ", ai-je crié alors que Markus repoussait un canapé sur lequel était posé une table basse.

Markus a ri et a marché à travers les débris, me donnant un bon aperçu de l'intérieur.

Le plafond s'élevait au-dessus, un témoignage de la pensée architecturale mise dans la conception du bâtiment, orné de fresques complexes d'or et d'azur qui donnaient un air de dignité royale.

Sous moi se trouvait l'étendue immaculée d'un sol en marbre blanc, son éclat imitant le jeu de lumière des lustres en cristal éblouissants suspendus au plafond. Ces spectacles étincelants formaient une constellation en eux-mêmes, projetant une lueur chaleureuse et réconfortante dans le hall.

À ma droite, la cheminée - grandiose et ornée - tenait sa cour. Sa lumière chaude dansait sur les murs lambrissés de bois poli, projetant une lueur invitante et scintillante. Les canapés en velours moelleux et les fauteuils en cuir à proximité, dans des tons riches de bordeaux et d'émeraude, invitaient à la compagnie.

Au cœur de la pièce se dressait un bureau de réception massif et incurvé en chêne foncé poli. Adjacent au bureau, le grand escalier, élégamment tapissé d'un rouge profond et orné d'or, montait vers les royaumes invisibles de l'hôtel.

Dans tout le hall, l'art moderne s'affirme. Des peintures abstraites et des sculptures uniques perchées sur des socles en marbre ont défié l'environnement classique, éveillant les sens.

Dans le coin le plus éloigné de la pièce, près des baies vitrées, j'ai vu une grande fontaine, son eau tombant en cascade sur une majestueuse statue de Poséidon. Le bruit de l'eau qui ruisselle de la fontaine a créé une bande sonore apaisante, rythmée par la douce mélodie d'un piano jouant en arrière-plan.

Le hall était empli du parfum subtil et apaisant de la vanille et des fleurs fraîchement coupées. Ces parfums se mêlaient à la vue de lys et de roses magnifiquement disposés qui ornaient des tables recouvertes de marbre dispersées dans tout l'espace. Les frondes vertes des palmiers dans de grands pots en céramique près des fenêtres bruissaient doucement, ajoutant une touche de vie vibrante à l'environnement majestueux.

Markus riait toujours dans sa barbe.

L'intérieur de l'hôtel n'était pas ce dont il se moquait.

Il y avait un groupe d'une demi-douzaine de personnes portant des masques à oxygène qui se tenaient là, en plein milieu du hall, tenant des armes de fortune. Une femme tenait une longue perche d'une lampe. Un autre homme avait une fourche, ou peut-être un trident ? Un autre coup d'œil autour de la pièce révéla que la statue de Poséidon dans la fontaine avait un endroit où quelque chose pouvait être tenu dans sa main.

" Reculez, monstres ! dit la femme au lampadaire d'une voix tremblante.

" Écoute, dis-je en essayant de ne pas rire. "Nous avons besoin de nourriture. On va aller chercher de la nourriture à la cuisine, et on va aller se reposer et se relaxer dans une pièce. Vous ne nous intéressez pas du tout et aimerions vous laisser complètement tranquille. Mon ami nous rejoindra également.

"Sur nos cadavres !" cria l'homme au trident.

" Ne soyons pas trop pressés ", dit la femme à la perche.

"Sérieusement?" J'ai demandé. " Tu veux mourir pour empêcher des gens que tu ne connais pas de manger ? Je veux dire, on peut essayer de t'assommer mais franchement, je suis vraiment mauvais pour contrôler ma nouvelle force. De plus, l'ami qui nous rejoint est en quelque sorte... eh bien... je pense que vous devriez probablement vous cacher quand il se présente franchement.

"Ouais," acquiesça Markus. "Casey aurait juste commencé à les tuer à la seconde où ce cœur courageux a décidé d'offrir la vie à tout le monde en échange d'un bon dîner."

Le groupe se regarda tous.

" Tu ne vas vraiment pas nous faire de mal ? demanda la femme à la lampe.

" Cache-toi juste pour que, quand Casey arrive, il te laisse aussi tranquille ", ai-je dit. " Peut-être retourner dans vos chambres ?

"Il ne nous reste plus beaucoup d'air dans ces choses", grommela l'homme au trident. "Ils doivent déjà réparer le dôme."

"Cela n'arrivera pas," dis-je. " Maintenant, où est la cuisine ? "

"Par ici", a déclaré Markus en traversant le hall, traversant le petit groupe de personnes qui se séparait comme une mer. "Je sens la nourriture."

J'ai traîné après lui.

Maintenant qu'il l'avait mentionné, je pouvais sentir quelque chose de délicieux.

" Comment ça, le dôme ne va pas être patché ? dit la femme avec le lampadaire demandé.

" Montez sur le toit et regardez-le par vous-même ", ai-je dit. " L'air n'est pas un poison, il rend juste certaines personnes vraiment, vraiment affamées. Comme vraiment faim. Affamé et gros. Des loups-garous aussi, mais plutôt gentils une fois nourris ? Bonne chance."

"Que viens-tu de dire?" demanda l'homme au trident d'une voix aiguë.

"J'ai dit LOUPS-GAROUS !" J'ai fait un geste avec le corps inerte dans mes bras.

Tout le groupe de personnes a reculé.

"Je vais sur le toit", dit la femme à la lampe, se retournant brusquement et traversant le hall dans la direction opposée, ouvrant une porte qui menait à un escalier.

Tout le groupe la suivit.

"Je me demande s'il y a aussi des vampires," dit quelqu'un alors que la porte se refermait derrière le groupe.

"Julia!" cria Markus depuis l'ensemble d'arcades qu'il avait traversées. "Nourriture!"

J'ai suivi sa voix à travers l'arche, à travers une immense salle à manger de restaurant qui était entièrement équipée avec des couverts, et à travers une porte battante dans l'arôme le plus incroyable que j'avais senti depuis longtemps.

Serendipity remua dans mes bras, levant la tête et reniflant l'air.

Je l'ai rapidement posée sur ses pieds devant un immense comptoir en îlot recouvert de divers plats.

Un éventail de chefs-d'œuvre culinaires ornait le vaste comptoir de l'îlot de cuisine en acier inoxydable, transformant l'espace en un festin sensoriel alléchant. Chaque plat était une œuvre d'art, débordant de couleurs vibrantes, de textures diverses et d'un mélange enivrant de parfums.

Plus près de l'endroit où j'ai installé Serendipity, un gros poulet rôti doré reposait sur un plateau de porcelaine blanche. Sa peau luisait, parfaitement caramélisée et croustillante, tandis que des volutes de vapeur s'enroulaient, emportant avec elles l'arôme alléchant d'herbes et d'épices. Des notes d'ail rôti et de thym imprégnaient l'air, se mêlant à l'odeur alléchante de la viande tendre et juteuse.

À côté, un élégant bol en cristal contenait une salade luxuriante et colorée. C'était une tapisserie vibrante de légumes verts mélangés, de tomates cerises, de lamelles d'oignons rouges et de tranches d'avocats mûrs. Saupoudré sur le dessus se trouvaient du fromage feta émietté et des pignons de pin grillés, leur arôme combiné frais et terreux. La vinaigrette, une vinaigrette acidulée aux agrumes, a donné un parfum acidulé et vivifiant à l'ensemble.

Au centre du comptoir, une grande poêle en fonte présentait une paella aux fruits de mer. Le riz était d'un beau jaune safran, parsemé d'un éventail de fruits de mer - crevettes succulentes, moules dodues et anneaux tendres de calamars. Des poivrons et des pois verts vibrants ont ajouté des touches de couleur et une touche de douceur. L'arôme capiteux et saumâtre de l'océan a été relevé par le parfum chaud du safran et les nuances fumées du riz parfaitement carbonisé au fond.

À côté de la paella se trouvait un gâteau au chocolat exquis et haut, son glaçage brillant à la ganache attirant les plafonniers. Chaque couche semblait promettre un chocolat riche et velouté, et le parfum était divin - un mélange paradisiaque de chocolat noir, de douceur sucrée et d'un soupçon de vanille.

Il y avait d'autres plats entre les deux, mais mes yeux les ont sautés dessus, essayant d'absorber la grande quantité de nourriture devant moi.

Sur une planche de bois polie, une sélection de fromages artisanaux, du cheddar fort au brie crémeux, était niché parmi des grappes de raisins rouges et verts. Les fromages offraient une symphonie d'arômes - le cheddar était robuste et noiseté, tandis que le brie était doux et terreux. Ils étaient accompagnés de pain frais. Toujours chaleureux, son arôme de levure réconfortant ajoutait un attrait rustique à la gamme de plats sophistiqués.

Enfin, un grand pichet de sangria en cristal ornait l'angle du comptoir. Rempli de vin rouge rubis, de tranches d'agrumes et d'une quantité généreuse de baies mélangées, la concoction fruitée dégageait un parfum doux et enivrant qui évoquait les soirées d'été festives.

La variété et la richesse des plats, combinées à la myriade d'arômes enivrants, ont peint une image vivante d'un festin abondant, faisant de l'îlot de cuisine commerciale une corne d'abondance de délices gastronomiques alléchants.

Rien que de le regarder, j'ai eu faim.

De l'autre côté du comptoir de l'îlot se trouvait une femme en tenue de chef, des cheveux roux bouclés dépassant de sous son chapeau, remuant une grande marmite sur la cuisinière. Serendipity a attrapé la chose la plus proche d'elle, qui était un poulet rôti entier, et a commencé à le déchirer.

Markus tenait quelque chose qui ressemblait à une énorme cuisse de dinde.

Il le posa à côté de Serendipity puis prit une assiette de pâtes.

"C'est quoi le festin ?" demanda-t-il en attrapant une poignée de pâtes avec son poing et en la fourrant dans sa bouche.

J'ai trouvé une fourchette dans un panier près de la porte et je la lui ai apportée mais il a secoué la tête et m'a souri.

"J'ai FAIM", a déclaré le chef sans même nous regarder. "Je me sentais bizarre, surtout avec ce que j'ai entendu à propos de tout ce qui se passait,

alors j'ai pensé que je devrais peut-être préparer la quantité de nourriture que je voulais manger avant de creuser dedans."

Elle se tourna et nous regarda tous les trois, son regard s'attardant sur la forme à moitié décalée de Serendipity.

" J'en ferai d'autres, dit-elle finalement. " Une fois que vous avez fini de manger, l'un de vous lave et épluche les pommes de terre. J'ai aussi besoin de la grande tranche de viande cultivée en laboratoire que j'ai dans le congélateur réalisée ici. Je vais juste rôtir le tout.

J'ai travaillé mon chemin à travers un bol de ce qui sentait le pho, abandonnant ma fourchette pour une paire de baguettes. Une fois que j'ai eu fini, je suis allé vers l'évier de taille industrielle où un tas de pommes de terre m'attendait et je me suis mis au travail.

Chaque pomme de terre a été pelée, les taches amusantes coupées, puis jetées dans un grand pot qui était assis à côté de moi. Après s'être frayé un chemin à travers une grande partie de la table, Markus a commencé à aller chercher des choses dans le congélateur, en suivant les instructions aboyées du chef alors qu'elle coupait, marinait, assaisonnait et pilait la viande dans les différentes portions.

Finalement, tout était dans les fours, sur la cuisinière avec une longue minuterie, ou sur des assiettes, et la chef se frotta soigneusement les mains avant de s'asseoir à l'extrémité du comptoir des assiettes vides qui s'accumulaient devant Serendipity.

"Quel est ton nom?" demandai-je en ramassant les assiettes vides et en les emportant vers l'évier.

"Pas de conversation", a déclaré le chef, fermant les yeux alors qu'elle se penchait sur une assiette, prenant un grand reniflement. "Seulement manger."

Casey entra par la porte battante, ses yeux se dirigeant directement vers Serendipity où elle était assise, se remplissant le visage d'un abandon ravi.

" Montons à l'étage ", dit Markus en se rapprochant de moi. " J'ai besoin d'un bain. Toi aussi."

"Mais qu'en est-il de-" commençai-je en désignant Serendipity.

"Casey la gardera en sécurité", a déclaré Markus. "Il faudra un certain temps avant qu'elle ne passe par là, et il semble que le chef ici la rejoindra dans ce processus."

J'ai jeté des coups d'œil entre les deux femmes qui allaient en ville sur la table sans la moindre pensée pour les manières de table ou le décorum.

Comme si j'étais du genre à en juger, je m'étais littéralement perché sur une vache morte que j'avais tuée à mains nues et je l'avais mangée.

"Et les autres ?" J'ai demandé.

"Je leur ai fait savoir où nous serions en route", a déclaré Casey. Il ramassa un autre plat vide devant Serendipity et commença à rapprocher plusieurs autres d'elle.

Une minuterie s'est déclenchée.

" Pommes de terre ", grogna le chef.

Casey est allé au poêle, a attrapé des maniques et a ramassé la lourde marmite pleine de pommes de terre bouillantes sur le poêle.

Markus s'est soudainement approché de moi et a plongé, me soulevant du sol comme si j'étais une plume. Je n'étais pas une petite femme avant de me transformer, et je n'étais certainement plus petite maintenant, et être soulevée comme ça me donna un petit battement d'excitation dans mon ventre.

Cela a été suivi d'une vague de désir lorsque j'ai senti la pression de mon bras contre ses pectoraux coupés.

" Un bain, c'est bien ", ai-je dit en serrant mes jambes l'une contre l'autre.

Markus se retourna et courut vers la porte.

Je ris, jetant mes bras autour de son cou, alors qu'il courait à travers la salle à manger.

Il atteignit le hall, se précipitant derrière le bureau de la réception pour attraper une clé à l'ancienne. Puis il se retourna et s'élança vers les escaliers.

" Tu n'es pas obligé de faire ça ", ai-je ri. "Il y a un ascenseur !"

" Trop lent ", dit-il.

Il a bondi dans les escaliers comme un criquet, prenant un étage entier à la fois, ne s'arrêtant que pour se retourner et bondir jusqu'au suivant. En quelques instants, nous étions près du sommet du bâtiment et il s'est frayé un chemin à travers la porte, se dirigeant vers l'une des deux portes qui ornaient ce hall.

"C'est incroyable," dis-je en pénétrant dans la pièce.

A ma droite, l'espace de vie se déployait en une étendue spacieuse. Une section en cuir moelleux de couleur crème dominait l'espace, offrant une invitation à se détendre et à se détendre. Une table basse en marbre noir poli, élégante et basse, était assise devant, reflétant la douce luminescence des lustres modernes au-dessus. Des œuvres d'art abstrait ont apporté une

touche de couleur à la palette neutre de la pièce. Au-delà de cette zone, des baies vitrées offraient un spectacle panoramique à couper le souffle sur la ville en contrebas.

À gauche, une kitchenette ultramoderne présentait des comptoirs de quartz blanc immaculé, sur fond d'armoires en bois sombre. Des appareils électroménagers en acier inoxydable brillants parsemaient l'espace, illustrant la modernité et l'élégance. Le cœur de la kitchenette était un îlot au dessus de marbre, entouré de hauts tabourets recouverts d'un riche cuir brun chocolat.

Au-delà du salon se trouvait la chambre principale, un havre de tranquillité et de luxe. Un somptueux lit king-size se tenait majestueusement, sa tête de lit richement capitonnée et s'étendant jusqu'au plafond. Le lit, vêtu du plus beau linge de blanc doux et d'or discret, était flanqué de tables de chevet en acajou poli, ornées de lampes de table en cristal qui projetaient une lueur chaleureuse et invitante. D'un côté de la chambre, il y avait un spacieux dressing.

La suite semblait avoir été conçue pour les occupants à long terme ainsi que pour les clients d'une nuit.

La salle de bain attenante était une oasis de détente et d'indulgence. Au centre de la scène se trouvait une baignoire jacuzzi colossale, facilement assez grande pour accueillir dix personnes. Il était assis royalement à côté d'une fenêtre qui s'étendait sur tout le mur, offrant à ses occupants une vue exclusive et dégagée sur le paysage urbain et le dôme à bulles brisé. La douche à l'italienne comportait une pomme de douche à effet pluie et une vanité en granit poli contenait deux éviers modernes en porcelaine.

Autour de la suite se trouvait une terrasse extérieure, accessible à la fois du salon et de la chambre. Un bain à remous privé et des chaises longues confortables meublent l'espace, créant un cadre parfait pour admirer la vue, que ce soit à l'aube ou au crépuscule.

Markus m'a porté dans la salle de bain et m'a déposé sur le sol en marbre frais. Il se pencha et ouvrit l'eau de l'immense jacuzzi.

"Je vais d'abord me rincer sous la douche," dis-je en m'avancant vers la douche transparente en verre. J'ai tendu la main pour l'allumer, puis j'ai attendu un moment pour m'assurer que l'eau était à la bonne température avant d'intervenir.

"Voulez-vous un peu d'intimité?" Markus a demandé.

J'ai hésité.

J'avais couru nue avec lui pendant un certain temps, donc ce n'était pas une intimité visuelle qu'il offrait. Il m'offrait un moment à moi.

Ce n'était pas ce que je voulais.

Je voulais ses mains sur moi.

Je voulais son visage entre mes jambes.

"Non, je vais bien," dis-je en entrant dans la douche, la température de l'eau était parfaite. "Vous devez nettoyer aussi."

Il y avait du shampoing et de l'après-shampooing gratuits dans la douche, et j'ai presque gémi quand j'ai découvert un rasoir jetable enveloppé dans un sceau en plastique.

"Profitez-en pendant que ça dure", a déclaré Markus, debout devant la porte de la douche. "Les articles à usage unique ne sont pas aussi durables."

"Ils ont une imprimante 3D sur Terre qui a un recycleur attaché dans lequel vous pouvez réintroduire des articles usagés pour de nouveaux matériaux à imprimer", ai-je dit. "Nous devrions obtenir les plans de l'un d'entre eux et le construire."

Markus cligna des yeux lorsque j'attrapai le gel douche et commençai à me laver les aisselles avec une vigueur mousseuse. Il me tourna le dos et regarda la vue sur la baignoire.

"Nous n'avons pas eu de nouvelles de la Terre depuis un certain temps", a-t-il déclaré. "Cela devrait changer maintenant que nous prenons le contrôle de la ville."

Il se tenait toujours là.

Je me rasai rapidement, attendant qu'il entre, mais il ne le fit pas.

Finalement, je suis sorti, seulement pour le faire aller sous la douche, complètement silencieux.

Quelle frustration.

Je me dirigeai vers le bain, me demandant pourquoi l'homme au charme agressif était soudainement devenu si docile. S'il venait de changer de comportement dans le temps et dans l'espace, s'il avait été poli et silencieux quand je l'ai rencontré pour la première fois et s'il avait été trop agressif sexuellement en ce moment, il m'aurait probablement déjà confronté aux magnifiques murs de la salle de bain en marbre, ce qui me ferait fondre l'esprit avec son indécence massive. coq.

Au lieu de cela, je plongeais mes orteils dans l'eau parfaite d'un immense jacuzzi baignable qui se remplissait autour de mes chevilles. Je

me tenais là au centre de la baignoire, regardant fixement la vue alors que l'eau montait lentement jusqu'à mes mollets.

Cette salle de bain doit avoir son propre chauffe-eau dédié.

L'appartement que ma mère et moi avons partagé sur Terre partageait un radiateur avec cinq autres unités, et je pouvais obtenir environ cinq minutes d'eau chaude avant qu'il ne devienne tiède.

Maintenant, je me tenais dans le summum du luxe, regardant une ville.

" Je ne veux pas vivre dans une ferme de vaches ", ai-je dit.

OceanofPDF.com



J'ÉTAIS AMOUREUX D'ELLE.

J'étais amoureux d'elle et elle était juste là, sentant l'excitation, et je ne pouvais pas penser à une seule chose à dire ou à faire, alors je me tenais juste là maladroitement comme un idiot.

Quand elle est sortie de la douche et s'est dirigée vers la baignoire, je suis entré dans la douche pour au moins être un idiot propre qui ne savait pas quoi dire. J'ai attrapé l'une des brosses à dents jetables et je me suis occupé de cette affaire pendant que j'étais là-bas.

Le silence dans la pièce était plus assourdissant que lorsque j'étais au fond du trou.

J'ai fini de nettoyer la crasse de moi et je suis sorti de la douche, l'éteignant. Julia se tenait au milieu de l'immense jacuzzi alors qu'il se remplissait lentement, regardant la vue incroyable sur la ville. Cet hôtel était l'un des bâtiments les plus hauts de ce secteur de la ville, et on pouvait voir tout le chemin à travers la banlieue jusqu'au côté du dôme, où la forêt était le soupçon d'ombres vertes derrière le dôme.

Les fesses de Julia étaient incroyables.

Elle avait toujours la forme de poire courbée, petite mésange, bas lourd qu'elle avait quand elle était encore dans sa forme bête, mais maintenant la courbe avait les lignes dures de muscle en dessous. La douceur était restée dans les endroits les plus importants, et je savais que si je prenais une poignée de ce cul glorieux, je sentirais une couche spongieuse douce et alléchante sur ce délicieux muscle.

Ma main trembla à cette pensée.

" Je ne veux pas vivre dans une ferme de vaches ", dit-elle.

" Alors, vivons ici, dis-je. "Ou où vous voulez."

"Le propriétaire de l'hôtel ne va-t-il pas être contrarié?" dit-elle.

J'ai souris. "Le propriétaire est une chaîne d'entreprises basée sur Terre. Ils n'ont pas leur mot à dire ici. Les bénéfices des entreprises ne sont pas plus importants que le bonheur individuel. Nous ne fonctionnons pas selon le même livre que ce qui a précédé. Nous écrivons le nôtre.

"C'est vraiment quelque chose", a-t-elle déclaré.

"Tu es vraiment quelque chose," dis-je, ma voix douce.

Elle se tourna pour me regarder par-dessus son épaule.

"Markus," dit-elle.

C'est tout ce qu'elle a dit. Elle a dit mon nom et c'était tout ce qu'elle avait besoin de dire. Le regard dans ses yeux, la façon dont elle me regardait avec chaleur et affection, en disait plus que n'importe quel mot ne pouvait en dire à ce moment-là.

Je devrais demander si je pouvais la rejoindre.

Je devrais demander si je pouvais l'embrasser.

Je n'ai fait ni l'un ni l'autre.

Au lieu de cela, je suis descendu sur l'un des sièges du jacuzzi qui venait d'être recouvert d'une fine couche d'eau tiède. J'ai fait un autre pas dans l'eau et j'ai traversé la distance restante jusqu'à ce que je sois au centre avec elle. Elle me regarda et je me penchai.

Je déplaçai mes lèvres vers elle, mais je ne l'embrassai pas.

J'ai plané comme un baller.

Elle ne m'a pas laissé là longtemps, demandant avec mon langage corporel au lieu de mes mots.

Elle se dressa sur la pointe des pieds, jeta ses bras autour de mon cou et m'embrassa. J'ai planté mes deux mains sur ce cul glorieux et l'ai soulevée. Ses jambes s'enroulèrent autour de ma taille et mon phallus lévita pratiquement d'excitation alors que mon muscle se tendait, le faisant rebondir, le claquant contre ses lèvres inférieures.

Elle gloussa et l'odeur de son excitation emplit l'air encore plus fort.

Fuck cette baignoire à remplissage lent.

J'ai continué à explorer sa bouche alors que je la portais hors de la baignoire, hors de la salle de bain et vers ce lit trop orné. J'ai léché ma langue contre sa couture jusqu'à ce qu'elle se sépare, me laissant plonger dans sa bouche. C'était la seule chose que je voulais faire.

Elle était la seule que je voulais, la seule que j'avais jamais voulue.

Chaque béguin ou flambée d'intérêt momentanée pâissait derrière le raz-de-marée de désir que cette femme m'inspirait. Je serrai ses fessiers dans mes mains. Elle a répondu en se retirant du baiser pour effleurer ses crocs contre mon cou.

Ses crocs étaient sortis.

J'avais besoin de lui dire avant qu'elle ne me réclame.

Une fois que j'ai atteint le lit, j'ai fermé mes mains autour de sa taille, je l'ai tirée hors de moi et je l'ai jetée sur le lit. Elle gloussa alors qu'elle naviguait dans les airs, atterrissant sur ce cul glorieux.

" Julia ", ai-je dit. Je n'avais qu'à le sortir. "Je t'aime."

OceanofPDF.com



J'ATTERRIS sur le lit avec un petit rire.

C'était tellement amusant. Être jeté par une énorme bête d'homme était absolument délicieux. Il me voulait tellement. C'était facile à dire par la proéminence de son mât de drapeau, qui s'avavançait sauvagement dans ma direction alors qu'il se tenait au bout du lit.

"Julia", a-t-il déclaré, un regard sauvage dans les yeux. "Je t'aime."

La chaleur se précipita dans ma poitrine.

C'était une cascade d'émotions qui avait été retenue par un barrage. C'était si soudain et pourtant pas du tout. Ces hommes étaient tous si étonnants à leur manière. Il était logique que je puisse tomber amoureux de chacun d'eux si facilement, si rapidement. Même avec la luxure qui a traversé mon système depuis que j'ai changé, il y avait de la place pour que mon cœur prenne des décisions, et il l'a choisi comme un homme digne de mes affections les plus profondes.

Il avait sauté dans un piège mortel après moi.

Il m'avait mis en sécurité aux dépens de lui-même.

C'était un homme qui, malgré sa façon grossière de me parler quand nous nous sommes rencontrés, se serait mis en danger pour me sauver. Il n'hésiterait pas à me protéger, à protéger nos enfants, à faire ce qu'il fallait faire.

Je savais déjà qu'il m'aimait par ses actions.

Je l'aimais aussi.

"Je t'aime aussi," dis-je, apportant une douce lumière dans ses yeux.

Puis j'ouvris la bouche et léchai mes crocs étendus.

"Viens ici ", ai-je ronronné. "Viens ici et baise-moi."

Il s'est agenouillé au bout du lit massif et a rampé vers moi, me traquant comme une panthère. Je ris à nouveau et m'allongeai. J'avais travaillé sur une grande partie de mon énergie de réclamation agressive initiale. J'allais savourer celui-ci comme la bouchée d'une pêche succulente.

Markus allait me le donner, je le savais.

Il commença par mes chevilles, les embrassant et les mordillant tout en remontant mes jambes, faisant des allers-retours entre les deux pour s'assurer que chaque membre reçoive sa juste part de son attention. Lorsqu'il atteignit l'intérieur de mes cuisses, il mordit un peu plus fort, me faisant haleter alors que je me contractais, refermant mes jambes sur sa tête.

Il enroula ses mains autour de mes cuisses, les écartant.

Il a frotté son nez sur mon buisson.

"Mmmmm," grogna-t-il, les réverbérations de sa voix profonde comme du chocolat sur mes cuisses.

Puis il a plongé avec de longs coups de langue langoureux.

Je repliai mes orteils, mes hanches se soulevant du lit à chaque coup. Ses mains se sont déplacées vers mes fesses, les massant avec ses doigts massifs alors qu'il pressait son visage entre mes lèvres inférieures. Il tétait, il léchait, il tournoyait, il écrivait tout l'alphabet avec sa langue magique - il n'arrêtait pas de l'allumer, de le changer et de ne s'en tenir à un mouvement que si cela faisait se courber mes orteils et mes fesses se serrer.

Quand un doigt épais s'est glissé à l'intérieur de moi, caressant avec un geste de venir ici pour trouver cette petite tache spongieuse à l'intérieur de moi, je l'ai perdu, le plaisir à l'intérieur de moi se crispant alors que mon corps tremblait avec les répliques.

"C'est un gratuit," gloussa-t-il en ralentissant son toucher. "Si vous en voulez plus, vous allez devoir me réclamer."

J'ai cligné des yeux alors que ses mots s'inscrivaient.

" Est-ce une invitation à vous mordre ? " J'ai demandé.

"C'est une demande que vous faites," répondit-il.

Je me suis assis.

Il bougea avec moi, se levant jusqu'aux genoux.

Je me mis à genoux, remuant jusqu'à ce que je sois plus près de lui. Je soulevai mes hanches et me penchai vers lui. J'appuyai mes crocs contre son cou.

Je ne l'ai pas encore mordu.

Au lieu de cela, je déplaçai mes bras autour des siens, faisant courir mes doigts sur son dos alors qu'il me répondait en me serrant contre lui. J'ai transformé mes doigts en griffes et les ai doucement traînées le long de sa colonne vertébrale et le long de sa nuque. Je les ai plantés dans ses cheveux blonds sales.

Il gémit quand j'attrapai une poignée de ses cheveux et tirai sa tête en arrière, exposant sa gorge.

"Tu veux être à moi ?" demandai-je, mes lèvres effleurant son cou.

"Oui," dit-il.

J'ai planté mes crocs dans son cou.

Mon venin a pompé en lui alors que ses bras se resserraient autour de moi. Ses hanches commencèrent à bouger, son membre se frayant un chemin entre mes jambes pour se frotter contre mes lèvres inférieures, glissant dans un rythme délicieux, construisant une autre courbe épaisse d'une vague de plaisir qui promettait de culminer encore plus haut que la précédente.

J'ai retiré mes crocs de son cou et il est devenu fou.

Soudain, j'étais à plat sur le dos sous lui et il m'embrassait, me dévorait, captivant chaque instant de mon attention avec ses lèvres dévorantes.

Il a déplacé sa main entre nous, ses articulations frôlant mon faisceau de nerfs alors qu'il attrapait son membre pour le placer contre mon ouverture.

Il a arrêté de m'embrasser pour se retirer et me regarder dans les yeux.

" À moi ", grogna-t-il.

"Oui," haletai-je.

Il a poussé en moi, pas dans la poussée aiguë et urgente à laquelle je m'attendais, mais dans un lent et magnifique glissement de chair à l'intérieur de la chair, tenant mon regard avec le sien, ses yeux argentés me captivant, observant chaque détail de mon visage alors qu'il me coupe en deux.

Il est entré en moi si lentement que ma chambre intérieure s'est accrochée à lui, exigeant plus.

"Plus," dis-je. "Donne-moi plus, donne-moi tout."

Il s'est retiré lentement, mais pas complètement.

Il agrippa mes fesses et souleva mes hanches en l'air vers les siennes.

Puis il me l'a donné rapidement.

Alors qu'il pilonnait en moi, il augmenta lentement la profondeur qu'il pénétrait en moi. Je pouvais le sentir aller de plus en plus profondément, explorant avec le claquement frénétique de ses couilles contre les courbes

de mes fesses. Mon plaisir était une combustion lente, une jouissance succulente du toucher glissant à l'intérieur de moi.

Puis il s'est soudainement arrêté, m'a déplacé à nouveau, déplaçant mes hanches avec ses mains comme si j'étais une sculpture entre ses mains.

Il recommença à pousser.

Cette fois, mon plaisir est monté en flèche.

Il frappait cet endroit !

C'était glorieux.

La différence qu'un simple changement de position a fait. Je courbai mes orteils en cambrant le dos, incapable de supporter l'intensité de ce qu'il me faisait ressentir. J'étais hors de contrôle, en contrôle, perdant tout et gagnant tout ce que je ne savais pas que je voulais.

" Marcus ! " J'ai crié.

"Chantez-le", a-t-il dit, augmentant sa vitesse jusqu'à ce qu'il me pilonne absolument. "Chante mon nom."

" Marcus ! " J'ai chanté alors que j'atteignais mon crescendo, explosant alors que j'envoyais des galaxies sortir en spirale de mon cœur, des univers inhalant et expirant à chaque instant de la création. C'était la vie.

C'était la vie que je voulais.

C'était la vie que j'avais.

Je pouvais le sentir s'épaissir, et soudain il le poussait en moi, ce nœud épais que les autres avaient eu. Il a sauté en moi alors qu'il poussait fort pour le pousser, m'enfonçant alors qu'il venait en moi, libérant en moi avec d'épaisses cordes chaudes de sa semence.

Il ne s'est pas arrêté.

Il a continué à bouger, bien qu'il soit enfermé en moi, faisant de petits mouvements de déplacement alors que son membre à l'intérieur de moi frappait à nouveau ce bel endroit, le frottant avec le manche.

"Oh," gémis-je. "Oui."

" Un si beau mot ", dit-il. "Je pense que c'est mon mot préféré."

"Oui, Markus," dis-je en attrapant son visage pour le guider vers moi pour un autre baiser. "Oui."



[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

ÉPILOGUE

JULIA DORMAIT.

Cela faisait six heures.

Pas aussi longtemps que nous durerions dans une manche complète, mais plutôt bien pour un Omega qui avait réclamé un Alpha après l'autre, assouvir son désir encore et encore.

Il en restait un.

J'ai traversé le couloir jusqu'à l'autre suite penthouse.

J'avais entendu la porte s'ouvrir et se fermer, avec des pas qui m'étaient familiers, alors je savais qu'ils attendaient là-dedans.

Dès que je suis entré dans la suite, Dylon était à côté de moi, examinant mon cou.

"Trois de moins, il reste deux", a-t-il ri.

"Tu es tellement bizarre," ris-je et le repoussai de moi. " Mais vous n'allez pas nous avoir tous les cinq. Casey est définitivement sorti.

"Il est?" a demandé Éric. "Pourquoi?"

J'ai secoué ma tête.

"Pas tout à fait sûr, je n'ai pas vraiment eu le temps de lui demander, mais il était intéressé par un autre Omega," dis-je.

"Il n'a jamais été enthousiasmé par l'idée d'être dans un peloton comme celui-ci", a déclaré Ben. "Il a toujours été plus un loup solitaire. Où est-il?"

J'ai gelé.

"Que veux-tu dire?" J'ai demandé. " Il n'était pas en bas ?

Dylon, Ben et Eric ont tous secoué la tête.

"Il ira bien", a déclaré Ben. " Concentrons-nous sur où nous en sommes. J'ai installé mes propres hommes dans la tour de communication et au

spatioport.

"J'ai convaincu les Alphas de ce territoire d'aider à faire sortir les transitions de la ville, il ne devrait donc pas y avoir autant de carnage au cours des deux prochains jours", a déclaré Dylan.

" Et les soldats restants ? a demandé Éric. "Avons-nous une piste sur l'endroit où ils sont allés?"

" Un grand nombre ont été envoyés au centre de mise à mort ", dis-je. "Casey n'a laissé personne en vie."

"Une partie a probablement été envoyée à l'extérieur du dôme", a déclaré Ben. " Quoi qu'il en soit, nous les retrouverons avant qu'ils ne subissent trop de pertes. Ils ne sont pas adaptés au désert.

" Vous ne voulez pas tous les tuer ? J'ai demandé.

"Non, pas s'ils sont prêts à entendre raison", a déclaré Ben.

"Nous allons certainement avoir besoin de l'équipe pour aider à la rénovation de cet endroit", dis-je. "Julia veut vivre en ville. Cet hôtel semble être un bon pari. Surtout si nous pouvons convaincre le chef de rester.

"Julia n'a même pas vu tout l'endroit que nous lui avons construit à la ferme", a déclaré Dylan. " Elle pourrait changer d'avis.

"Je pourrais changer d'avis sur quoi ?" demanda Julia sur le pas de la porte, vêtue d'un des peignoirs de l'hôtel.

"Vous n'avez pas vu l'ensemble de notre territoire", a déclaré Dylan. "Mais même si vous aimez ça, vous n'avez pas à faire de choix. Il ne sera plus difficile d'entrer et de sortir de la ville maintenant, donc nous pouvons vivre où vous voulez.

Julia bâilla.

"D'accord, j'aimerais voir l'endroit que vous avez construit," dit-elle. "Je devrais probablement dormir plus, je viens de vous entendre parler."

"Avant de retourner vous coucher", a déclaré Ben en levant une petite unité. "Voulez-vous écouter ce message de votre mère et lui en renvoyer un ?"

L'expression endormie de Julia disparut de son visage.

"Est-ce que je veux faire quoi ?" demanda-t-elle.

"Pendant que j'étais au centre de communication, j'ai mis en place une unité dédiée pour que vous puissiez envoyer et recevoir des appels vidéo de votre mère", a-t-il déclaré. " Ce ne sera pas une transmission en direct à

cause de la distance, mais vous pouvez toujours communiquer. Elle t'en a déjà envoyé un.

Julia se précipita et lui prit l'appareil des mains.

"Merci Ben", dit-elle, les larmes aux yeux alors qu'elle se redressait sur la pointe des pieds. Il se pencha vers elle et elle l'embrassa. "Merci beaucoup."

"De rien," dit-il, alors qu'elle se retournait et se précipitait hors de la suite, revenant vers l'autre. Elle voulait probablement un peu d'intimité pour écouter le message.

"Est-ce vrai?" dit Éric.

" Qu'est-ce qui est vrai ? " J'ai demandé.

" À propos de la caution ", a demandé Eric. "Ce que Dylan et Ben m'ont dit."

J'ai haussé les épaules.

"Je ne sais pas," dis-je. "Elle ne m'a pas encore ordonné de faire quoi que ce soit et franchement, je ferais ce qu'elle voudrait de toute façon, donc je ne vois pas de moyen clair de le tester."

"Vous le saurez quand vous le sentirez", a déclaré Dylan. "C'est assez puissant."

Je levai les bras et fléchis mes biceps.

" Le pouvoir que nous avons sur quiconque n'est pas un Alpha ? " ai-je souligné. "Parfois, la puissance vient avec une prise, et cette prise est humide, juteuse et capable de supporter tout le martèlement."

Dylan a ri, Ben a roulé des yeux et Eric a secoué la tête.

Eric regarda la porte.

"Je ne peux pas imaginer être avec quelqu'un d'autre", a-t-il déclaré. "Elle est si incroyablement belle et son insouciance et son audace sont vraiment attirantes. Mais j'ai fait une grosse erreur avec elle. À la cascade, je- "

La porte s'ouvrit en claquant et Julia se précipita dans la pièce.

" Où est Serendipity ? " demanda-t-elle. " Est-elle toujours en bas ?

Nous nous sommes tous regardés.

"Non J'ai dit. "Je pense qu'elle-"

"C'est ma demi-sœur !" dit Julia. " Ma mère ne m'a jamais parlé d'elle et elle m'a suivi jusqu'ici ! Nous devons la trouver !

"Absol-"

" Je vais t'aider à la retrouver, dit Eric. "Dylon, Ben et Marcus doivent faire autre chose."

"D'autres choses?" J'ai haussé un sourcil.

"Nous devons trouver les soldats restants", a déclaré Ben. "Et Marcus, tu devrais faire une fois le tour de l'hôpital local pour t'assurer qu'il n'y a pas de transitions qui meurent de faim là-dedans."

"D'accord alors," dis-je en soupirant. "Je suppose que c'est au tour d'Eric."

" Que veux-tu dire par le tour d'Eric ? demanda Julia.

" Pour passer du temps avec toi ", ai-je dit. "C'est à son tour de passer du temps avec toi."

Elle me regarda, bouche bée.

"Mais Eric ne m'aime même pas," dit-elle.

J'ai jeté un coup d'œil à Eric qui a viré au rouge extrêmement évident sur sa peau rousse.

"Je ne pense pas-" commençai-je à dire.

"BIEN!" dit-elle. " Allons trouver ma sœur Eric. Et quelques vêtements. J'aimerais vraiment porter des vêtements pendant un certain temps.

Elle se retourna et se précipita vers la porte avant de s'arrêter et de regarder en arrière.

"Allez Eric," dit-elle. "Allons-y! Nous devons la trouver !

Il nous lança un regard désespéré puis la suivit.

Lorsque la porte s'est refermée, j'ai éclaté de rire.

"Pourquoi pense-t-elle qu'il ne l'aime pas ?" J'ai demandé aux deux autres.

REMARQUE DE L 'AUTEUR

<3 <3 <3 Merci d'avoir lu la partie 3 de mon histoire !!!!!!!!!!! <3 <3 <3

Oh mon Dieu, je continue à le faire avec ces petits mini cliffhangers. Je les aime un peu. Je ne les ferai pas pour toutes les séries, mais pour celles qui sortent dans des petites nouvelles comme celle-ci... c'est un risque certain de falaises.

Le quatrième opus de cette série prendra environ un mois à sortir, donc si vous avez faim de plus de Wild Mars, consultez le pack "Beasts of Mars". C'est l'ensemble original d'histoires qui ont commencé ce monde.

Que votre vie soit remplie de paix, de lumière, d'amour et de livres délicieusement coquins.

OceanofPDF.com

REJOIGNEZ MA LISTE DE DIFFUSION ET TOUTES LES CHOSES !

Rejoignez ma liste de diffusion!

<https://www.deiridi.com/newsletter/>



Vous voulez plus d'histoires ?

Vous pouvez trouver une liste organisée de liens vers ma série principale ici :

<https://linktr.ee/deiridi>

Ceci est ma page d'auteur sur amazon, retrouvez tous mes livres là-bas :

<https://www.amazon.com/Deiri-Di/e/B08FWPCCV1>

Si vous aimez les histoires courtes et noueuses avec des extraterrestres qui élèvent leurs femelles pas tout à fait captives, essayez ma série Cryo Crisis.

J'ai maintenant un TikTok où je publierai principalement des images d'Alphas générés par des images AI déchirées dans le but d'écrire de l'inspiration et des bonbons pour les yeux obscènement délicieux. Vous pouvez me trouver à: @deiridibooktok



[OceanofPDF.com](https://www.oceanofpdf.com)

VEUILLEZ LAISSER UN AVIS !

Les critiques sont d'une grande aide pour les petits auteurs comme moi et peuvent grandement aider mes livres à trouver un public plus large. Si vous avez le temps, j'apprécierais profondément votre positivité sur la page de critique de mon livre!

Merci!

OceanofPDF.com

A PROPOS DE L'AUTEUR

Deiri Di est un joueur, un nerd de la technologie, un passionné de plantes avec un amour vibrant pour les fruits exotiques. Dans ses temps libres, elle joue à une grande variété de jeux vidéo. Elle affectionne particulièrement ceux qu'elle peut jouer tout en faisant autre chose, notamment l'écriture. Elle se sent plutôt gênée d'écrire sur elle-même à la troisième personne mais n'en est pas si secrètement amusée, car il est important de trouver le charme et la joie de vivre.

Elle adore le chocolat, déteste les longues promenades sur la plage et préfère faire du yoga.

En cas de doute, elle médite avec des bols de cristal et utilise des citations lorsqu'elle se dispute avec des personnes sur Internet chaque fois que nécessaire. Elle trouve du réconfort dans la science et une joie extatique dans le fait de savoir qu'il y a bien plus que ce que nous pouvons actuellement ressentir, mesurer ou comprendre.

OceanofPDF.com